

Les pratiques culturelles dans le canton de Vaud en 2019



Avant-propos	2
Introduction	5
Synthèse	7
Préambule méthodologique	8
La place de l'économie culturelle dans l'économie vaudoise	9
Fréquentation des institutions culturelles	13
Sorties culturelles	14
Fréquentation et utilisation des bibliothèques et médiathèques	16
Fréquentation des musées et des monuments	18
Les pratiques culturelles personnelles	21
Pratiques culturelles en amateur	22
Activités de loisirs	24
Livres et lecture	26
Cinéma et audiovisuel	29
Concerts et écoute musicale	32
Opinions, obstacles et participation des enfants	37
Opinions et obstacles à la participation aux offres culturelles	38
Participation des enfants	40
Engagement bénévole	42
Annexe	44

« Connais-toi toi-même ». L'antique précepte gravé à l'entrée du Temple d'Apollon à Delphes, qu'Aristote tenait pour la voie de la sagesse, n'est pas seulement pertinent pour les individus. Il garde tout son sens pour ce qui les occupe ; territoires, Etats, populations, constructions... tous ces systèmes que nous avons élaborés. Et parmi eux, bien sûr, la culture et son usage que détaille la présente étude.

En savoir le plus possible et avec qualité, l'exposer clairement de la manière la plus utilisable qui soit, tel est le travail de la statistique. Ici de Statistique Vaud qui scrute inlassablement notre canton afin que le Conseil d'Etat, son administration, le Grand Conseil, mais aussi de nombreux acteurs économiques, associatifs, institutionnels qui ont recours à ses données, connaissent au mieux leur champ d'action. Pour, finalement, le plus grand bien du débat démocratique et des politiques publiques qui en résultent. Une activité qui ne cesse de prendre de l'ampleur avec notamment de très intéressants développements récents dans le domaine de la prospective.

Ce travail de documentation et de renseignement a beaucoup évolué au fil du temps. Pendant 150 ans (de 1850 à 2000), il a vécu au rythme des recensements décennaux qui interrogeaient tous les habitants. Depuis 2010, tout s'est accéléré. L'Office fédéral de la statistique recense désormais annuellement la population, en se basant sur les registres existants, qu'il complète en procédant à des enquêtes par échantillonnage où une petite partie de la population est interrogée dans le cadre d'interviews écrites ou téléphoniques.

Langue, culture et religion font partie des domaines ainsi explorés. Question de base : quelles sont les pratiques culturelles (théâtre ? cinéma ? lecture ? musique ? etc.) de la population suisse ? Au niveau fédéral, l'objectif est d'analyser les changements, de savoir s'il faut intervenir sur le plurilinguisme, l'intégration, la politique culturelle en général.

Le Canton de Vaud a voulu en savoir plus - se connaître un peu mieux encore - et a donc financé le doublement de l'échantillon statistique prévu par la Confédération pour son territoire. Quelque 4400 personnes résidant dans le canton ont été tirées au sort pour participer et 1925 (44 %) ont répondu aux interviews au cours de l'année 2019. Cette étude réalisée par Statistique Vaud en collaboration avec le Service des affaires culturelles présente leurs pratiques et leurs avis. Fréquentation des institutions, préférences, opinions sur l'offre, tout y est. Le monde culturel « d'avant Covid-19 » est documenté, son évolution pourra être comprise, suivie, épaulée si nécessaire.

Pascal Broulis
Conseiller d'Etat

Gilles Imhof
Directeur de Statistique Vaud

Publier en 2021 des statistiques sur les pratiques culturelles de la population vaudoise en 2019, alors que la pandémie de Covid-19 a touché la culture de plein fouet, peut sembler inutile. Il est au contraire essentiel de disposer de données datant d'avant la crise afin de pouvoir, en temps opportun, analyser les véritables impacts de celle-ci. Il ne s'agit donc pas de regarder les éléments de cette brochure comme le reflet d'un monde d'avant, mais plutôt comme celui d'un canton où la vie culturelle est particulièrement dense et active. En effet, la quasi-totalité des Vaudoises et des Vaudois (93 %) ont effectué une sortie culturelle au cours de l'année 2019 et neuf personnes sur dix se déclarent satisfaites de l'offre disponible dans ce domaine.

Connaître les besoins et les pratiques de la population s'avère capital dans un canton où plus d'une entreprise sur dix participe de l'économie culturelle et où plus de 4 % des emplois en relève, touchant ainsi 7 % de la population active. A ce titre, Vaud se situe à la 4^e place des cantons suisses dans lesquels le secteur culturel est le plus fort. Le Canton de Vaud joue donc un rôle essentiel pour la culture en Suisse, non seulement du point de vue économique mais également par la richesse et la diversité de sa scène artistique, de ses institutions et manifestations culturelles ainsi que de ses hautes écoles.

Il est réjouissant de constater que le canton se démarque par le large usage des bibliothèques, quel que soit le niveau de formation des utilisatrices et utilisateurs. Cela s'inscrit dans sa politique active de la lecture et du livre, qui va de l'enseignement à l'édition et constitue un ferment fondamental de l'accès à la culture. Dans d'autres domaines par contre, les efforts de démocratisation de la culture des dernières décennies, avec le développement de la sensibilisation et la professionnalisation de la médiation culturelle, semblent se heurter comme partout à une barrière difficile à franchir en lien avec le milieu d'origine ou la formation de base. Ces actions qui visent à la diversification des publics permettent néanmoins une adaptation aux besoins spécifiques de certains groupes-cibles, notamment les scolaires qui jouent un rôle capital pour ancrer des pratiques culturelles dès le plus jeune âge. De même, les festivals si nombreux dans le canton de Vaud, qu'ils œuvrent dans le domaine de la musique, de l'image, du livre ou du cinéma, sont des tremplins indéniables de participation culturelle.

Si la gratuité permet de lever un des obstacles à la pratique d'activités culturelles, l'un des défis du canton consiste en son vaste territoire qui, s'il est très diversifié, crée une inégalité d'accès entre zones rurales et zones urbanisées. Outre les moyens financiers et la distance, l'entrave majeure consiste néanmoins dans le manque de temps ressenti par la population active.

L'avenir nous dira si la crise sanitaire a modifié temporairement ou plus durablement les pratiques, comme par exemple les visites ou écoutes virtuelles qui étaient encore minoritaires en 2014 et en 2019 mais qui se sont fortement développées durant les phases de fermeture des institutions culturelles. Il faut donc saluer cette première édition spécifiquement vaudoise des statistiques culturelles de l'Enquête suisse sur la langue, la religion et la culture (ELRC), rendue possible grâce à la collaboration de Statistique Vaud et du Service des affaires culturelles.

Cette brochure pose aujourd'hui un jalon nécessaire pour enrichir les rares données existantes sur la culture dans notre canton, à part des recherches spécifiques dans certains domaines particuliers, commanditées par des collectivités publiques ou des faitières ou encore réalisées dans le cadre universitaire. Or, nous avons besoin de chiffres et d'analyses pour fonder nos politiques publiques. C'est pourquoi les cantons romands œuvrent en ce moment-même avec plusieurs hautes écoles, dont l'Université de Lausanne (UNIL), pour mettre sur pied un Observatoire romand de la culture. Nous appelons de nos vœux l'établissement de ce réseau. Disposer de statistiques récentes permet d'élaborer une politique cohérente, notamment en adaptant les actions et les dispositifs d'encouragement à une culture qui joue un rôle essentiel pour le bien-être humain ainsi que pour le développement de notre société.

Cesla Amarelle
Conseillère d'Etat

Nicole Minder
Cheffe du Service des affaires culturelles (SERAC)



Introduction

Synthèse

Terre de traditions et de culture, le pays de Vaud offre pléthore d'activités culturelles à sa population. Mais l'accès est-il le même pour toutes et tous? Chaque personne a une pratique culturelle selon ses possibilités et ses envies. Mesurer les pratiques culturelles au sein d'une population permet d'appréhender la participation sociale et par conséquent l'intégration sociale. L'enquête sur laquelle se base cette publication a été réalisée en 2019 et porte autant sur les sorties culturelles que sur la fréquentation des institutions culturelles, les pratiques en amateur ou encore les activités de loisirs. Elle traite également des obstacles et des motivations liées à ces activités culturelles. Par ailleurs, l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) a été intégrée pour saisir l'évolution de ces pratiques.

Les résultats révèlent une population vaudoise active culturellement: elle est en effet plus cinéphile et friande de festivals qu'en moyenne nationale. La fréquentation des musées est, comme pour le reste de la Suisse romande, légèrement plus élevée qu'en Suisse alémanique et qu'en Suisse italienne. En termes de pratiques culturelles, la part de photographes amateurs dans le canton est supérieure à la moyenne suisse. Concernant les activités de loisirs, les carnavals et autres fêtes traditionnelles sont des incontournables pour bon nombre de Vaudoises et de Vaudois. A ce titre, la Fête des Vignerons a sans aucun doute contribué à l'augmentation du taux de participation à une fête traditionnelle depuis la dernière édition de l'enquête en 2014.

L'intégration des nouvelles technologies dans les pratiques culturelles s'observe par la part croissante de personnes ayant lu au moins un livre électronique dans l'année. Légèrement inférieure à la moyenne nationale, elle bondit toutefois de 9 % à 20 % entre 2014 et 2019. Dans la même perspective, l'utilisation des supports musicaux a radicalement changé en cinq ans, dans une proportion semblable à la moyenne suisse. Si 52 % des personnes utilisaient leur téléphone portable en 2014, elles sont aujourd'hui 72 %.

Enfin, indice non négligeable dans les orientations culturelles soutenues par le Canton, la satisfaction de l'offre culturelle atteint 86 % en 2019, soit une part identique à 2014 et semblable à la moyenne suisse. Les Vaudoises et les Vaudois expriment en revanche davantage le souhait d'aller au musée, au théâtre, à des concerts classiques, à l'opéra ou à des spectacles de danse qu'en moyenne nationale. Le manque de temps est mentionné dans la même proportion comme premier obstacle à la culture. Par ailleurs, une personne sur sept s'engage bénévolement dans une association culturelle, la plupart du temps de manière occasionnelle. A l'origine de certaines habitudes culturelles, les parents et l'école sont au premier plan des acteurs favorisant la participation des enfants aux activités culturelles.

Au sein de la population, des différences s'observent selon l'âge, mais surtout selon le niveau de formation. C'est en effet un facteur déterminant pour un grand nombre de pratiques culturelles. Le clivage ville/campagne ou type d'agglomération n'a par contre pas lieu.

La crise sanitaire et économique liée à la Covid-19 sera un marquant indéniable pour le secteur culturel. Représentant 7 % de la population active du canton, les travailleuses et travailleurs culturels ont été fortement impactés par les multiples adaptations et interruptions de leur travail au cours des années 2020 et 2021. Les résultats présentés ci-après reflètent la situation d'avant-crise. Ils sont néanmoins indispensables à l'évaluation de la situation future.

Préambule méthodologique

L'Enquête sur la langue, la religion et la culture (ELRC)

L'ELRC est une enquête réalisée par l'Office fédéral de la statistique (OFS) tous les cinq ans depuis 2014. Chaque thématique est traitée distinctement, avec des questions posées par téléphone (CATI – Computer Assisted Telephone Interviewing), puis par écrit, sur papier ou en ligne, auprès de la population résidente permanente âgée de 15 ans et plus et vivant en ménage privé.

Le Canton de Vaud, moyennant financement, a souhaité densifier son échantillon initial, afin de permettre les analyses plus approfondies qui sont proposées ci-après. Quelque 4400 personnes ont été tirées au sort pour y participer et environ 1925 y ont répondu au cours de l'année 2019 (soit un taux de réponse de 44 %). Les entretiens téléphoniques, de même que les questionnaires écrits ont donc eu lieu avant la crise sanitaire de la Covid-19. Afin d'extrapoler les résultats des observations faites sur l'échantillon au reste de la population, un système de pondération est appliqué en deux étapes. La première étape consiste à corriger la non-réponse par une régression logistique sur la base des variables auxiliaires disponibles (sexe, nationalité, classe d'âges, état civil, taille et typologie du ménage, région de résidence). Les estimateurs sont ensuite ajustés à l'aide d'informations connues pour tous les individus.

Comme pour chaque enquête réalisée sur la base d'un échantillon, les résultats sont affectés d'un certain degré d'incertitude. Afin de représenter cette marge d'erreur, un intervalle de confiance à 95 % accompagne les résultats. Sa grandeur illustre l'imprécision. Communément, plus le nombre d'observations est grand, plus cette incertitude sera petite. En deçà de 30 observations, les résultats sont à considérer avec une grande précaution, tant l'imprécision est grande. Pour des raisons de lisibilité, cet intervalle de confiance n'est pas spécifié dans le texte ni dans certains graphiques.

La statistique sur l'économie culturelle

Les données relatives à l'économie culturelle sont tirées de la Statistique structurelle des entreprises (STATENT), de la Statistique de synthèse sur la démographie des entreprises (UDEM0) et de la Statistique de la production et de la valeur ajoutée (WS). Les résultats sur les personnes travaillant dans le secteur de la culture sont tirés de l'Enquête suisse sur la population active (ESPA). Cette dernière se base sur un échantillon. Les résultats sont donc accompagnés d'un intervalle de confiance. La définition de l'économie culturelle est reprise des recommandations d'Eurostat fixées en 2012. Partant d'une acception traditionnelle de la culture, elle est élargie à des secteurs dans lesquels la créativité est centrale (p. ex. architecture, jeux vidéo, artisanat d'art ou publicité). L'économie culturelle peut ainsi être analysée sous deux aspects complémentaires : d'une part, celui des entreprises avec leurs emplois ; d'autre part, celui des personnes qui travaillent dans ce secteur, quelle que soit leur profession, ou qui exercent une profession culturelle dans un autre secteur.

Quelque 4400 personnes ont été tirées au sort pour y participer et environ 1925 individus ont répondu à l'enquête en 2019.

	Entreprises				Equivalents plein temps (EPT)			
	Vaud		Suisse		Vaud		Suisse	
	Nombre	Part en %	Nombre	Part en %	Nombre	Part en %	Nombre	Part en %
Arts visuels	1986	33,8	19 447	30,6	2 033	14,1	19 465	12,1
Architecture	1 016	17,3	13 430	21,1	3 745	26,0	44 048	27,3
Livre et presse	900	15,3	7 710	12,1	3 355	23,3	37 723	23,4
Arts scéniques	766	13,0	9 964	15,7	1 334	9,3	13 670	8,5
Enseignement culturel (transversal)	491	8,3	4 165	6,5	827	5,7	8 926	5,5
Audiovisuel et multimédia	386	6,6	3 645	5,7	1 368	9,5	14 901	9,2
Publicité	228	3,9	3 684	5,8	707	4,9	11 768	7,3
Artisanat d'art	66	1,1	1 085	1,7	80	0,6	3 377	2,1
Patrimoine culturel	32	0,5	285	0,4	582	4,0	4 162	2,6
Archives / Bibliothèques	13	0,2	224	0,4	352	2,4	3 393	2,1
Total secteur culturel	5 884	11,1	63 639	10,5	14 383	4,2	161 433	3,3
Total économie	53 136	-	608 952	-	339 803	-	487 078	-

Source : OFS, Statistique de l'économie culturelle; STATENT

La place de l'économie culturelle dans l'économie vaudoise

Salles de spectacle, agences de publicité, bureaux d'architecture ou ateliers de restauration d'œuvres d'art, tous produisent non seulement de la valeur culturelle mais aussi de la valeur économique. Toutes ces activités font partie de ce que l'on appelle l'économie culturelle au sens large. Ce secteur, divisé en domaines, peut être analysé à la fois sous l'angle des entreprises culturelles ainsi que sous l'angle des travailleuses et travailleurs culturels.

Le secteur culturel vaudois : 5900 entreprises et 14 400 équivalents plein temps

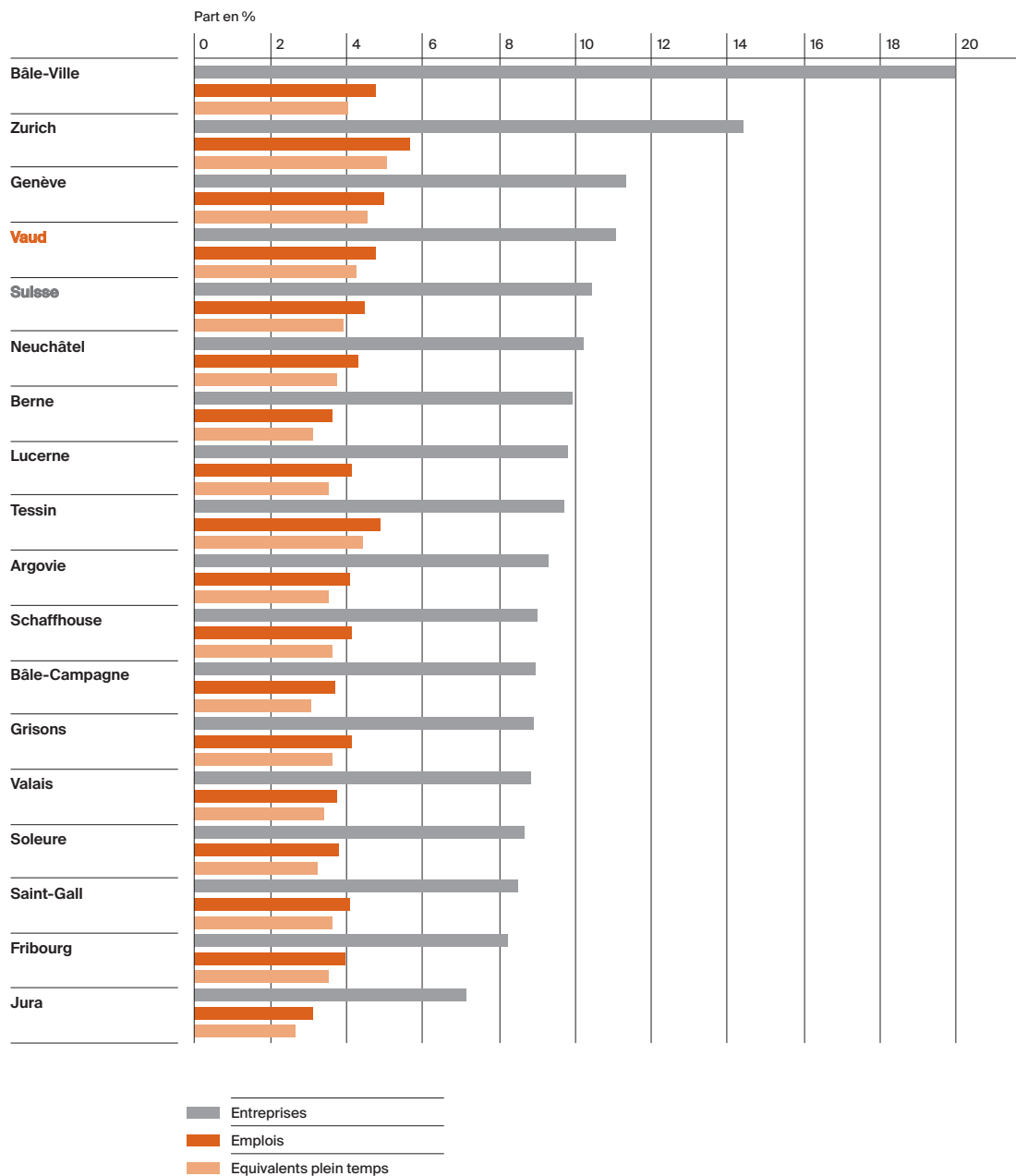
En Suisse, quelque 64 000 entreprises culturelles au sens large ont contribué à 3 % du produit intérieur brut (PIB) en 2018. Dans le canton de Vaud, on dénombre à cette date environ 5900 entreprises culturelles. Dans l'économie totale vaudoise, c'est donc plus d'une entreprise sur dix qui produit des valeurs culturelles au sens large. Le secteur culturel pèse aussi en termes d'emplois, avec 14 400 équivalents plein temps, soit 4,2 % du total des emplois du canton. Les domaines prédominants en termes d'entreprises sont les arts visuels (34 %), l'architecture (17 %) et le groupe livre et presse (15 %). En considérant le nombre d'emplois, ces trois domaines reviennent en tête (architecture d'abord, puis livre et presse et enfin arts visuels).

Le secteur culturel vaudois, c'est 5900 entreprises et 14 400 équivalents plein temps. Plus d'une entreprise sur dix dans le canton produit des valeurs culturelles au sens large.

Vaud, quatrième canton en matière culturelle

Avec Bâle-Ville, Zurich et Genève, Vaud se hisse dans le haut du classement des cantons dans lesquels le secteur culturel est le plus fort, que ce soit en termes d'entreprises ou d'emplois. Bâle-Ville surclasse les autres cantons en matière d'entreprises (20 %). Si Vaud se trouve dans la moyenne au niveau de la part des entreprises dans l'économie totale, il affiche une part légèrement plus élevée d'équivalents plein temps (4,2 %) que la moyenne nationale (3,3 %).

Part du secteur culturel dans l'économie globale pour une sélection de cantons, 2018



Une croissance régulière en cinq ans

En cinq ans, le secteur culturel a progressé, tant dans le canton de Vaud qu'en moyenne suisse. Entre 2013 et 2018, le nombre d'entreprises œuvrant dans ce secteur a augmenté respectivement de 7 % au niveau vaudois et de 10 % au niveau national. Le nombre d'emplois a quant à lui progressé respectivement de 2 % et 1 %.

7 % de la population active travaille dans la culture

Le secteur culturel, ce sont aussi des femmes et des hommes qui œuvrent dans des domaines variés et exercent plus d'une trentaine de professions différentes. Ces professions peuvent relever directement ou non du secteur culturel. Ainsi, sont considérées comme « travailleuses et travailleurs culturels », aussi bien les personnes qui exercent une profession à caractère culturel dans un autre secteur (p. ex. photographe pour une agence immobilière) que celles dont la profession ne relève pas de la culture mais qui travaillent pour une entreprise culturelle (p. ex. géographe dans un bureau d'architecture). Dans le canton de Vaud, elles sont environ 31 000 en 2019, soit 7 % de la population active, une part similaire à la moyenne suisse. Leur profil en termes de sexe et d'âge est le même que celui de la population active en général.

Des Suisses de formation tertiaire et à temps partiel

Le secteur culturel vaudois compte en revanche une part plus importante de personnes de nationalité suisse que dans l'économie en général (71 % contre 62 %). Les travailleuses et travailleurs culturels sont en outre plus souvent au bénéfice d'une formation tertiaire (58 % contre 44 %). Le temps partiel y est aussi plus répandu : 42 % ont un taux d'occupation de moins de 90 % alors que cette part est de 34 % dans l'économie totale. La multiactivité n'est cependant pas généralisée, puisque seuls 15 % des travailleurs culturels cumulent plusieurs emplois.

L'éclairage du SERAC

La place de l'économie créative est particulièrement importante dans le canton de Vaud et supérieure à la moyenne suisse. Cela tient notamment à la présence sur le territoire d'un nombre conséquent de lieux de formation relevant du domaine culturel.

La crise de la Covid-19 a mis en évidence la précarité des travailleuses et travailleurs culturels. La situation pré-pandémique, avec peu de multiactivités, pouvait notamment s'expliquer par le besoin, sinon de se concentrer sur son art, du moins d'être disponible pour des engagements à caractère irrégulier et imprévisible comme des tournées ou des projets à l'étranger. La part des personnes cumulant plusieurs emplois pourrait donc être amenée à évoluer.

Vaud est le quatrième canton dans lequel le secteur culturel est le plus fort.



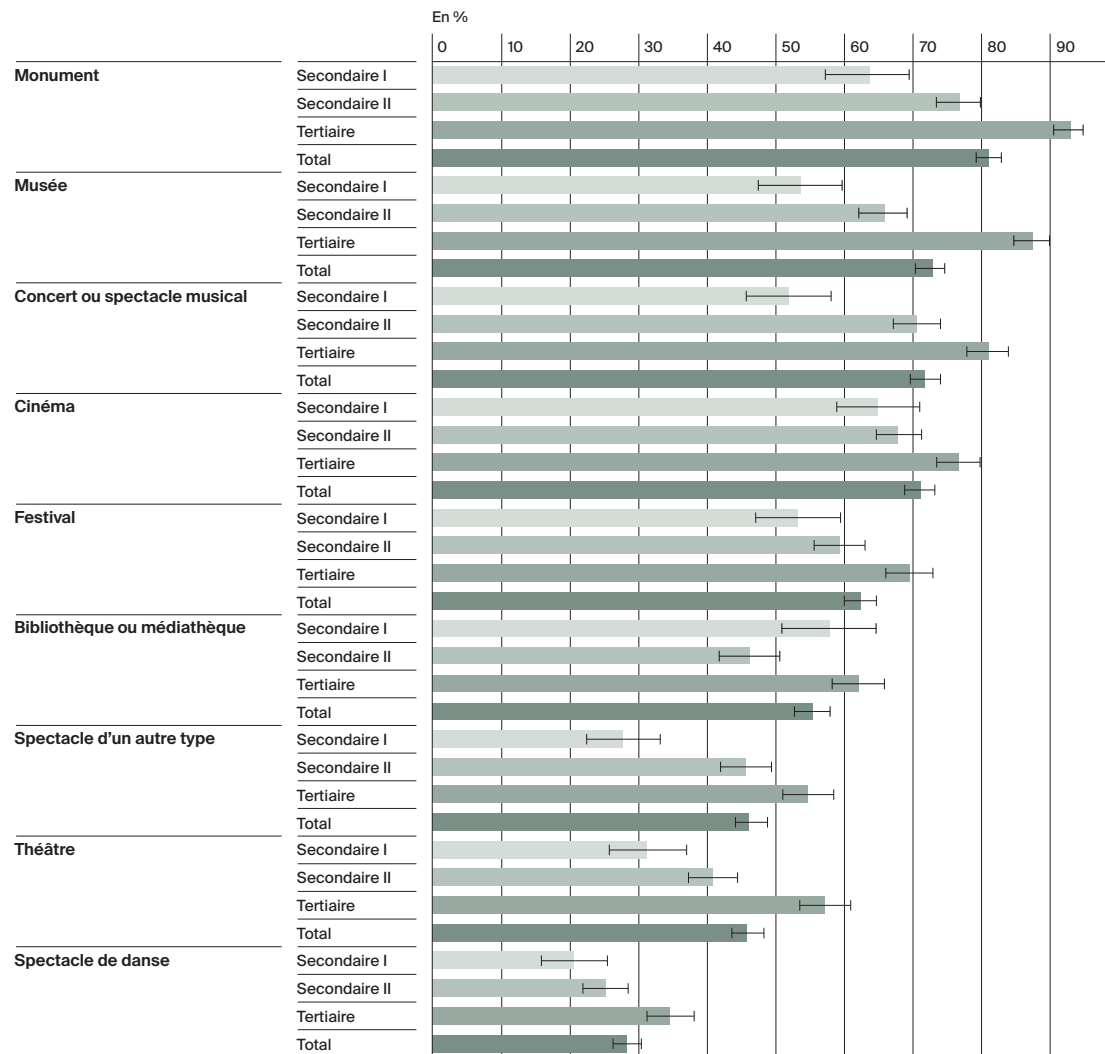
Fréquentation des institutions et organismes culturels

Outre la visite assidue de monuments et musées, la population vaudoise plébiscite largement les sorties culturelles pour ses loisirs. En effet, en 2019, neuf personnes sur dix sont allées au moins une fois dans l'année au cinéma, au théâtre, voir un spectacle de danse ou assister à un festival. Les concerts ou spectacles musicaux représentent les sorties culturelles les plus appréciées, avec les sorties au cinéma: plus de sept personnes sur dix ont fréquenté l'un ou l'autre au moins une fois dans l'année. En attirant 62 % de la population vaudoise, les festivals en tout genre ne sont pas en reste. Ce type de sortie culturelle a gagné du terrain (55 % en 2014) mais moins fortement qu'en moyenne suisse. Enfin, dans le canton de Vaud, le théâtre a attiré près d'une personne sur deux (46 %) et les spectacles de danse, près d'une sur quatre (28 %).

Le septième art et les festivals présentent des différences de fréquentation entre régions linguistiques. La Suisse romande, comme la population vaudoise, est ainsi légèrement plus cinéphile (70 %) que la Suisse alémanique (67 %) et italophone (59 %). Elle est aussi plus friande de festivals (60 % contre 42 % et 46 %).

Des visites occasionnelles avant tout

La fréquence des visites varie largement selon le type de sortie. Ainsi, parmi les personnes ayant déclaré être allées au cinéma, quatre sur dix l'ont fait entre une et trois fois dans l'année. Près d'un tiers (30 %) sont des cinéphiles assidus avec plus de sept séances dans l'année. La majorité des personnes ayant vu des spectacles ou ayant assisté à un festival (80 %) l'ont fait entre une et trois fois au cours de l'année 2019.



— Intervalles de confiance à 95 %

Source: OFS, ELRC

Les jeunes sortent plus souvent que les aînés

De manière générale, les jeunes âgés entre 15 et 29 ans sortent plus souvent que les aînés. S'il n'y a pas beaucoup de différences de fréquentation au cours d'une année entre les classes d'âges pour les sorties au théâtre ou à un spectacle de danse, d'autres lieux de sorties connaissent des publics moins variés. Ainsi, les salles obscures et les festivals sont fréquentés nettement plus souvent par la jeune génération. Près de neuf jeunes de moins de 30 ans sur dix sont allés au moins une fois au cinéma au cours de l'année contre sept personnes âgées de 30 à 64 ans sur dix et à peine une sur deux de 65 ans ou plus. Le phénomène est le même pour les festivals (respectivement 79 %, 67 % et 30 %). En termes de fréquence, seul le théâtre montre une différence selon les classes d'âges. Les jeunes s'y rendent en effet plus souvent ; ils sont 77 % à s'y rendre entre une et trois fois dans l'année contre 69 % des personnes âgées de 65 ans et plus.

Le niveau de formation comme élément clivant

Tout comme l'âge, le niveau de formation joue un rôle majeur dans les sorties culturelles. Les personnes au bénéfice d'un diplôme de degré tertiaire sont proportionnellement plus nombreuses à s'offrir une sortie culturelle, et ce, quel qu'en soit le type. La différence avec les personnes ayant un niveau de formation moins élevé est particulièrement forte en ce qui concerne les sorties au théâtre ; elles sont 57 % contre 41 % parmi les personnes ayant un diplôme du degré secondaire II et 31 % des personnes sans formation post-obligatoire.

Le niveau de formation n'a, par contre, pas d'influence sur la fréquence des sorties parmi les amateurs, et ce, pour tous les types de sorties. On compte environ 30 % de public ayant une pratique assidue, que ce soit pour le cinéma, le théâtre, la danse ou les festivals.

L'éclairage du SERAC

Les événements culturels de type « festival » (tout format ou typologie confondus) jouent, au même titre que les institutions culturelles permanentes, un rôle important pour l'accès à la culture. Ces manifestations représentent en effet souvent le premier contact des jeunes avec le domaine culturel.

Bien que les efforts de démocratisation de la culture entrepris ces dernières décennies se heurtent à certaines limites, il est réjouissant de constater que les jeunes sortent de manière générale plus fréquemment que les aînés. Certaines sorties sont toutefois déterminées par le niveau de formation, mais cet élément n'est pas révélateur pour la part de la population effectuant de nombreuses sorties dans son domaine de prédilection.

En 2019, neuf personnes sur dix dans le canton sont allées au moins une fois dans l'année au cinéma, au théâtre, voir un spectacle de danse ou assister à un festival.

Fréquentation et utilisation des bibliothèques et médiathèques

Le canton de Vaud compte un peu plus d'une centaine de bibliothèques scolaires ainsi qu'une cinquantaine de bibliothèques communales. A cela s'ajoutent notamment des bibliothèques de Hautes écoles (la Bibliothèque cantonale et universitaire - Lausanne (BCUL), l'EPFL et les instituts qui leur sont rattachés), des bibliothèques médicales, des bibliothèques de musées et des bibliothèques dépendant d'institutions cantonales ou de fondations. Ce sont ainsi près de 200 bibliothèques qui sont à disposition de la population vaudoise.

Fréquentation plus élevée des bibliothèques chez les jeunes et les retraités

En 2019, plus d'une personne sur deux s'est rendue au moins une fois dans l'année dans une bibliothèque ou une médiathèque. Cette part est légèrement plus élevée parmi les femmes (59 %) et concerne trois quarts des personnes retraitées et des jeunes entre 15 et 29 ans. Le temps libre et le temps consacré aux études expliquent ces parts élevées.

L'analyse selon le niveau de formation suscite des hypothèses sur les raisons des visites. Les personnes sans formation post-obligatoire sont tout aussi nombreuses que les personnes de formation tertiaire à avoir fréquenté une bibliothèque au cours de l'année (58 % et 62 %, la différence n'étant pas significative). Seules les personnes de formation secondaire II présentent une part moins élevée (46 %). Cela laisse à penser que les visiteurs sont soit des jeunes n'ayant pas terminé leur formation, soit des personnes retraitées qui viennent profiter de leur temps libre pour s'informer ou se cultiver.

L'éclairage du SERAC

La forte densité de bibliothèques dans le canton de Vaud offre un accès à la lecture ainsi qu'au savoir à toutes et tous, indépendamment du niveau de formation. Le réseau bibliothéconomique Renouvaud géré par la BCUL, qui réunit toutes les bibliothèques vaudoises qui souhaitent y adhérer et coordonne celles des établissements scolaires, a permis de disposer d'une base de données unifiée et largement accessible en ligne.

Il est réjouissant de constater que les services où l'humain est présent (demande d'aide ou de conseils, visite d'exposition, concerts, lectures, suivi de cours ou visites guidées) sont légèrement plus utilisés dans le canton de Vaud qu'en moyenne nationale (voir page 17).

Le réseau de bibliothèques scolaires, offrant notamment une multitude d'animations pédagogiques et culturelles, s'est imposé comme véritable tiers-lieu à l'interface entre école et culture. C'est aussi le cas des bibliothèques destinées au corps étudiant et ce besoin d'espaces d'étude et de socialisation a largement été mis en évidence lors de la fermeture de ces zones à cause de la crise sanitaire. Avec l'extension sur le site de l'université de Lausanne de l'Unithèque dont le chantier a démarré en 2020, le Canton répond à cette nécessité. Le futur libre accès permettra d'offrir près de 2000 places de travail, contre un peu plus de 860 actuellement.

Le canton de Vaud compte près de 200 bibliothèques qui offrent un large panel de services ou d'activités adaptées à tous les âges.

Services utilisés dans les bibliothèques, Vaud et Suisse, 2019

	Vaud		Suisse	
	Part en %	Intervalle de confiance (+/-) en %	Part en %	Intervalle de confiance (+/-) en %
Emprunt de livres papier	67,5	4,1	71,3	1,7
Demande d'aide ou de conseils	46,1	4,5	39,8	1,8
Consultation sur place des médias physiques	44,5	4,5	41,4	1,8
Lecture sur place de journaux ou magazines papier	42,3	4,4	47,4	1,8
Utilisation des locaux pour travailler, étudier	30,4	4,2	23,0	1,6
Consultation depuis l'extérieur du catalogue	28,2	4,0	28,8	1,6
Emprunter d'autres médias physiques (DVD, CD, jeux)	26,9	4,1	31,6	1,7
Utilisation sur place de l'accès à internet	24,8	3,9	24,4	1,5
Consultation sur place du catalogue	24,3	3,8	27,1	1,6
Emprunt de documents électroniques	22,6	3,8	30,3	1,7
Utilisation des locaux pour jouer, se détendre, rencontrer des gens	18,0	3,4	19,7	1,5
Visite d'exposition, concerts, lectures, etc	18,0	3,4	16,6	1,3
Suivi de cours ou visites guidées organisées par la bibliothèque	9,8	2,7	8,2	1,0

Intervalle de confiance à 95 %

Source : OFS, ELRC

Près d'une visite par mois

Deux tiers (66 %) des personnes qui ont déclaré être allées dans une bibliothèque ou une médiathèque pour leurs loisirs au cours de l'année s'y sont rendues entre une et six fois. La fréquence moyenne est d'environ dix fois. Les plus assidus, 5 %, y sont allés 37 fois dans l'année, soit environ tous les dix jours. Le niveau de formation ne présente ici aucune différence significative.

Les bibliothèques, lieux de médiation culturelle

Les bibliothèques sont aujourd'hui bien plus que des lieux dans lesquels le public vient emprunter des ouvrages. Par les services multiples qu'elles proposent, comme l'accès gratuit à internet, la mise à disposition d'espaces de travail, de catalogues (à consulter sur place ou à distance), l'offre de cours divers, de visites guidées ou d'expositions, elles sont devenues de véritables espaces de médiation culturelle attirant un large public.

Bien que les services traditionnels restent les plus souvent sollicités (68 % des visiteurs y ont emprunté des livres papier, 45 % ont consulté d'autres médias physiques et 42 % y ont lu des journaux ou magazines papier), les activités annexes séduisent la population. Ainsi, en 2019, près d'une personne sur cinq (18 %) s'est rendue dans une bibliothèque pour visiter une exposition, assister à un concert ou à une lecture publique. Les emprunts de documents électroniques y sont toutefois moins courants qu'en moyenne nationale (23 % contre 30 %).

Des services pour tous les âges

L'utilisation des locaux pour étudier est prise en compte par la moitié des jeunes usagers et usagères (entre 15 et 29 ans). Ces derniers sont en outre 38 % à utiliser sur place l'accès à internet et 35 % à recourir aux services d'aide ou de conseils. La lecture sur place de journaux ou de magazines papier est une pratique qui augmente avec l'âge. Les personnes âgées de 65 ans et plus sont 40 % à le faire. Ces dernières sont en outre plus souvent sans formation post-obligatoire (46 % contre 29 % de personnes ayant une formation de type tertiaire). La consultation du catalogue ou de la banque de données depuis l'extérieur se fait principalement par des jeunes de formation tertiaire (41 %).

Plus d'une personne sur deux s'est rendue dans une bibliothèque et une personne sur cinq (18 %) pour y visiter une exposition, assister à un concert ou à une lecture publique.

Fréquentation des musées et des monuments

La Suisse, pays aux mille musées dont un dixième est vaudois

Le paysage muséal suisse est riche et varié. En 2019, l'Association des musées suisses (AMS) dénombre au niveau national pas moins de 1129 musées. De tailles et de structures différentes, ils garantissent la préservation des biens culturels, les valorisent et les font connaître. Des musées d'art aux musées régionaux et locaux, en passant par les musées d'histoire et de sciences naturelles, ils peuvent être en mains privées ou publiques. Dans le canton de Vaud, il y a plus de 90 musées, soit un musée pour environ 9000 habitants (au niveau suisse, le ratio est de un musée pour environ 7000 habitants). Ils attirent chaque année près de 1,8 million de personnes, quel que soit leur lieu de résidence.

Plus de sept Vaudoises et Vaudois sur dix ont visité un musée en 2019

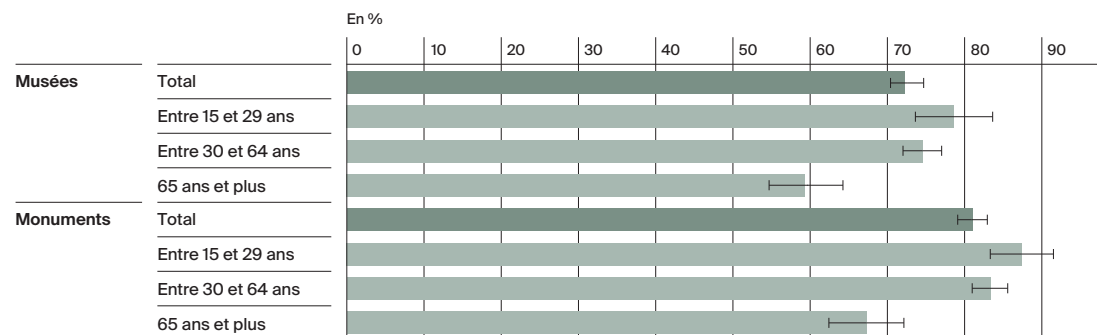
En 2019, près des trois quarts de la population vaudoise (73 %) ont visité au moins une fois dans l'année un musée, qu'il soit situé dans le canton, ailleurs en Suisse ou à l'étranger. Les visites en Suisse sont toutefois plus fréquentes qu'à l'étranger (72 % contre 53 %). Le canton de Vaud, comme le reste de la Suisse romande, se démarque par un taux de fréquentation plus élevé par rapport à la Suisse alémanique (70 %) ou à la Suisse italienne (66 %).

Un public occasionnel, jeune et de formation tertiaire

Parmi les personnes ayant déclaré avoir visité un musée dans l'année, trois quarts d'entre elles y sont allées entre une et trois fois. Moins d'une personne sur cinq (18 %) y est allée entre quatre et six fois et 8 % sept fois ou plus dans l'année.

Si l'on peut imaginer que les personnes âgées de 65 ans et plus ont davantage de temps libre et pourraient ainsi visiter plus souvent un musée, ce n'est en fait pas le cas. Elles sont en effet six sur dix contre près de huit personnes sur dix âgées entre 15 et 29 ans. Bien plus que l'âge, c'est le niveau de formation qui a un impact fort sur la fréquentation des musées. Parmi les personnes dotées d'un diplôme de formation tertiaire, cette part s'élève à 87 % contre 54 % parmi les personnes sans formation post-obligatoire et 67 % chez les personnes avec un niveau de formation secondaire II. Leur taux est globalement plus élevé, mais leur fréquence effective également.

Visite de musées et de monuments selon la classe d'âges, Vaud, 2019



—| Intervalle de confiance à 95 %

Source: OFS, ELRC

Les musées d'art ont la cote

Le paysage muséal vaudois est très vaste de par la variété des thématiques offertes, dont l'attrait diffère. Les musées d'art et galeries sont de loin les plus visités (60 %), suivis des musées d'archéologie, d'histoire ou d'ethnographie (44 %). Plus d'un tiers de la population vaudoise a visité un musée régional ou local ou un musée d'un autre type. Les musées d'art, expositions et autres galeries d'art comptent en outre deux fois plus de visiteurs assidus que les autres musées (12 % contre 6 %).

Les visites virtuelles, d'une exposition, d'un musée ou d'un monument, effectuées sur internet ou à partir d'un CD-Rom, restent le fait d'une minorité de personnes. Moins d'une personne sur cinq (18 %) s'y est prêtée en 2019. Cette technologie semble profiter aux plus âgées, dont la part atteint 20 % contre 13 % des personnes âgées entre 15 et 29 ans. Le niveau de formation n'a guère d'influence sur le nombre de visites virtuelles. On ne constate ni de hausse ni de baisse de cette pratique depuis la dernière édition en 2014.

Huit personnes sur dix ont visité un monument en 2019

La visite d'un monument, que ce soit un château, un palais, une église ou un site historique ou archéologique est une activité très populaire, particulièrement en Suisse romande. Parmi la population vaudoise, huit personnes sur dix en ont visité au moins un en 2019. Les visites sont autant occasionnelles (33 %) que très fréquentes (26 %, plus de sept fois dans l'année).

Les personnes de 65 ans et plus visitent moins souvent des monuments que les plus jeunes (67 % contre environ 85 %). Par ailleurs, le niveau de formation joue également un rôle important dans ce type de visite. Parmi les personnes ayant un diplôme de niveau tertiaire, la part atteint 93 % alors qu'elle est de 77 % pour les personnes avec une formation du degré secondaire II et de 63 % pour les personnes sans formation post-obligatoire.

L'éclairage du SERAC

Le fort taux de fréquentation des musées et des monuments par la jeunesse vaudoise est le fruit d'une politique culturelle favorable à la médiation culturelle, que ce soit au sein des musées cantonaux ou par le soutien ponctuel octroyé aux actions de sensibilisation. Il sera intéressant de voir si l'accès au musée par les jeunes dans le cadre scolaire engendrera au cours de leur vie un maintien de cette pratique et cela, indépendamment de leur niveau de formation.

L'autre élément ayant incontestablement participé à ce résultat réjouissant est la forte professionnalisation intervenue ces dernières années au sein des métiers liés à la médiation.

Par ailleurs, la crise de la Covid-19 a modifié la perception des offres numériques que ce soit au niveau de leur conception ou de leur consommation. Les propositions se sont par exemple abondamment étoffées durant le semi-confinement (conférences en ligne, jeu-concours, visites virtuelles, etc.) sans qu'on ne dispose encore de données spécifiques à ce propos.

Le canton de Vaud compte plus de 90 musées, soit un musée pour environ 9000 personnes, attirant chaque année près de 1,8 million de visiteuses et visiteurs.

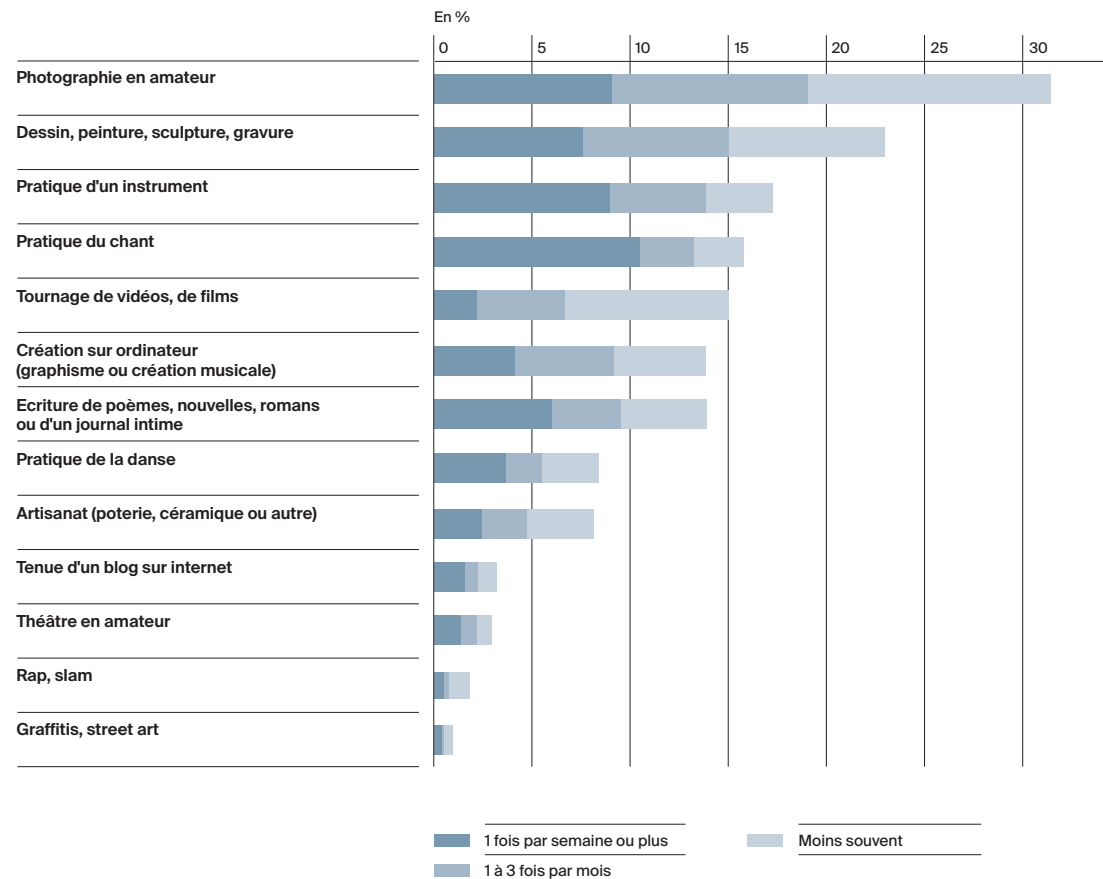


Les pratiques culturelles personnelles

Deux tiers de la population pratique une activité culturelle en amateur

Exercer une activité culturelle en amateur requiert un certain investissement en temps ou en argent mais permet de développer sa créativité et souvent de faire de nouvelles rencontres. En 2019, deux tiers de la population vaudoise (67%) pratique une activité culturelle en amateur, une part identique à la moyenne suisse. La photographie, excluant les photos de famille ou de vacances, est l'activité la plus fréquente pour concerner 31% des Vaudoises et des Vaudois. Viennent ensuite le dessin, la peinture, la sculpture et la gravure qui intéressent près d'un quart des individus. Les pratiques plus traditionnelles, telles que jouer d'un instrument de musique ou chanter (seul ou en groupe), passionnent à chaque fois environ une personne sur six. Le tournage de vidéos ou de films (15%), la création sur ordinateur, qu'elle soit graphique ou musicale, mais aussi l'écriture de poèmes, de nouvelles, de romans ou d'un journal intime comptent encore à chaque fois environ 14% d'adeptes. La danse et l'artisanat sont des pratiques moins fréquentes (8% chacune).

Les activités en amateur sont le plus souvent exercées sur une base hebdomadaire. Le chant et l'écriture se démarquent par une pratique plus soutenue, alors que la photographie, le dessin ou le tournage de vidéos regroupent avant tout des pratiques occasionnelles, soit moins d'une fois par mois.



Source: OFS, ELRC

L'âge et le sexe comme différentiels

La pratique culturelle en amateur faiblit avec l'âge. Alors que les jeunes de moins de 30 ans sont 81% à avoir une activité culturelle, les personnes âgées entre 30 et 64 ans sont 65%. La part baisse à 57% chez les 65 ans et plus. Si l'artisanat est plus répandu parmi les personnes âgées de 30 ans et plus, toutes les autres activités sont davantage pratiquées par les moins de 30 ans. La différence passe du simple au double entre les plus âgés et les plus jeunes en ce qui concerne la photographie, l'écriture ou le dessin. La part est même près de deux fois et demie moins élevée pour la pratique régulière d'un instrument (11% contre 27%) et trois fois moindre concernant le tournage de vidéos (8% contre 24%).

Les passions attirent en outre de manière inégale femmes et hommes. Si le tournage de vidéos, la pratique d'un instrument ou la création sur ordinateur concernent plutôt des hommes, le chant, l'écriture, le dessin et l'artisanat sont plutôt exercés par des femmes. La plus grande différence se rapporte à la création sur ordinateur (19% d'hommes contre 9% de femmes). Pour les autres pratiques, les écarts sont de l'ordre de cinq points de pourcent.

Le niveau de formation n'a par contre aucune influence sur les pratiques en amateur. Par rapport à la dernière édition en 2014, il n'y a pas eu d'évolution quant au taux de participation général, mise à part une hausse de la photographie (de 26% à 31%) et du chant (de 12% à 16%).

L'éclairage du SERAC

L'intérêt marqué de la population vaudoise pour la photographie et les arts visuels peut s'expliquer par le fait que le canton compte des hautes écoles ainsi que plusieurs musées et festivals réputés dans ces domaines.

Par ailleurs, il est important de noter que jouer d'un instrument de musique ou pratiquer une activité de chant en groupe nécessite la plupart du temps un cadre structurel régulier (cours privé ou collectif, répétitions d'ensemble) alors que la photographie ou l'écriture peuvent se pratiquer seul à un rythme personnel et plus occasionnel.

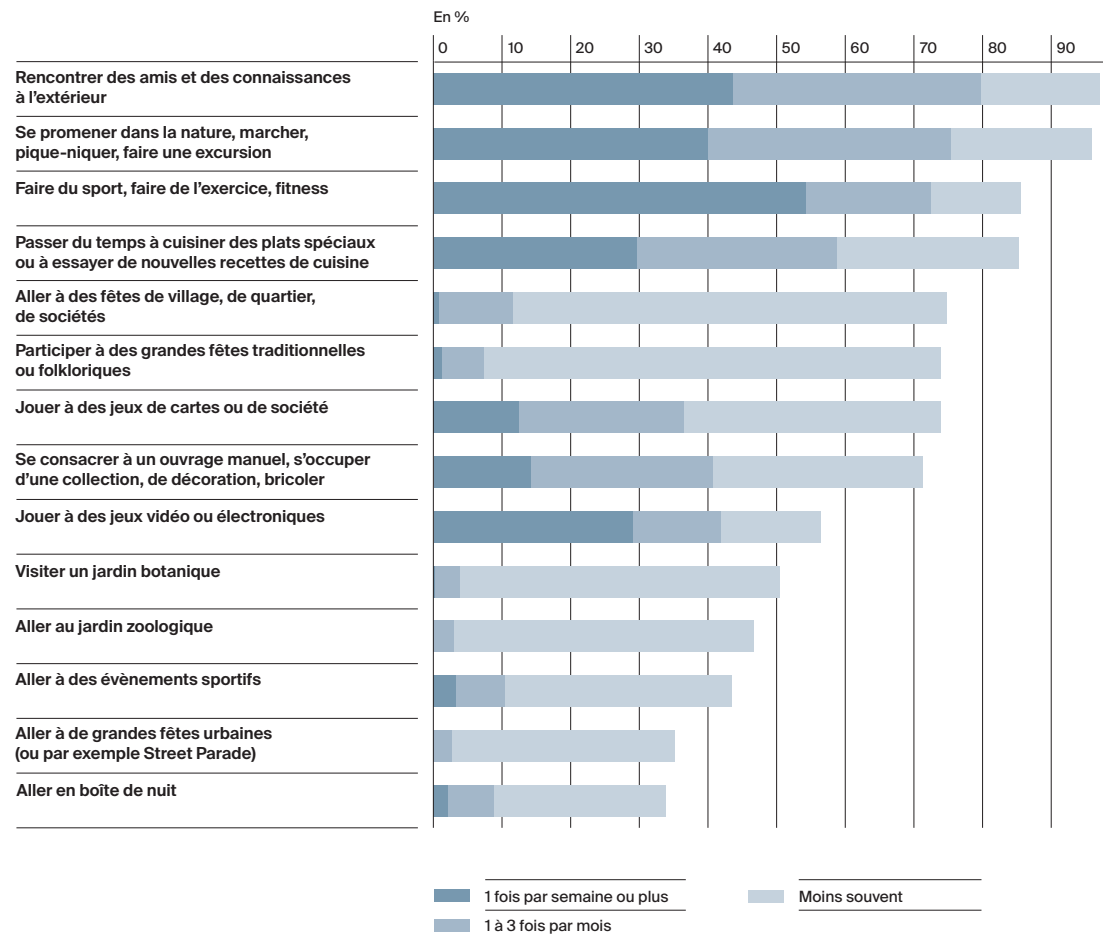
**La photographie est la pratique la plus fréquente.
Elle concerne 31% de la population.**

Entre sociabilité et extérieur

Outre les activités culturelles pratiquées en amateurs, les activités touchant le domaine créatif élargi et les loisirs ont été prises en compte dans l'enquête. L'intérêt d'analyser ces activités réside dans le fait qu'elles représentent des opportunités d'intégration sociale, au même titre que les pratiques culturelles. La culture peut en outre entrer en concurrence avec les activités de loisirs¹.

Au cours de l'année 2019, presque toutes les Vaudoises et les Vaudois ont rencontré des amis et se sont promenés dans la nature durant leur temps libre. Faire du sport ou de l'exercice mais aussi cuisiner des plats spéciaux font également partie des loisirs largement appréciés (86 %). Les fêtes de village, les fêtes traditionnelles, mais aussi les jeux de cartes ou de société ainsi que les activités manuelles intéressent environ à chaque fois les trois quarts de la population, alors que les jeux vidéo ont attiré une personne sur deux au cours de l'année, soit une part identique aux visites de jardins botaniques ou de zoos.

Les fréquences de ces activités diffèrent grandement; l'exercice physique est une pratique au moins hebdomadaire pour la moitié des personnes, rencontrer des amis et se promener l'est pour environ quatre personnes sur dix. Cuisiner des plats spéciaux et jouer à des jeux vidéo sont également des activités pratiquées au moins chaque semaine, mais par une part plus faible de personnes (environ 30 % à chaque fois). Les fêtes traditionnelles ou de quartier sont fréquentées le plus souvent moins de quatre fois dans l'année. Les visites de zoos ou de jardins botaniques sont également la plupart du temps occasionnelles.



Source: OFS, ELRC

¹ Eurostat a mis sur pied des enquêtes européennes harmonisées sur l'utilisation du temps (HETUS), dont font partie les activités de loisirs

Du sport et des jeux de cartes pour les moins de 30 ans

Les jeunes de moins de 30 ans participent davantage à des événements sportifs (53 %) que les personnes ayant atteint l'âge de la retraite (28 %). De manière plus étonnante, ils sont également proportionnellement plus nombreux (89 %) à jouer à des jeux de cartes ou de société que les personnes de 30 ans ou plus ; parmi les 30-64 ans, elles sont trois quarts à y jouer et à peine six sur dix chez les 65 ans et plus. Rencontrer des amis, se promener ou participer à des fêtes traditionnelles sont autant le fait des jeunes que des personnes plus âgées.

Des loisirs très genrés

Les activités de loisirs restent par ailleurs genrées ; la pratique des jeux vidéo (62 % des hommes contre 51 % des femmes), les sorties en boîte de nuit (38 % contre 29 %), la participation à des événements sportifs (53 % contre 35 %) et, dans une moindre mesure, la participation à des fêtes traditionnelles (77 % contre 72 %) sont des activités plutôt masculines. A l'inverse, si cuisiner des plats spéciaux séduit aussi bien les femmes que les hommes, ces dernières sont plus nombreuses à s'y adonner (93 % contre 78 %).

Le niveau de formation présente des différences uniquement pour la pratique de l'exercice physique et les visites de jardins botaniques. Les personnes au bénéfice d'une formation tertiaire sont plus nombreuses à pratiquer ces activités (respectivement 93 % et 60 %) que les personnes sans formation post-obligatoire (68 % et 34 %).

Succès des fêtes traditionnelles

Les carnivals et autres fêtes traditionnelles sont incontournables pour trois quarts des Suisses romands et des Suisses italiens (contre 65 % des Suisses alémaniques). D'ailleurs, par rapport à la dernière édition en 2014, on constate l'influence de la Fête des Vignerons et de son édition 2019, qui a dopé la participation à une grande fête traditionnelle. La part est ainsi passée de 69 % à 74 % de réponses positives. La population vaudoise a par contre moins souvent participé à des événements sportifs (44 %) qu'en 2014 (50 %). Une baisse de la fréquentation des boîtes de nuit est également constatée (de 40 % à 33 %).

En comparaison avec la moyenne suisse, les Vaudoises et les Vaudois ont déclaré moins souvent faire du sport ou de l'exercice (86 % contre 92 %), se consacrer à un ouvrage manuel (72 % contre 76 %) ou encore aller au zoo (47 % contre 54 %). Les Suisses alémaniques sont les plus sportifs (94 %) et les plus friands de grandes fêtes urbaines (47 %), la Street Parade de Zurich étant l'événement majeur dans cette catégorie, ayant attiré un peu moins d'un million de personnes lors de sa dernière édition en août 2019.

La lecture, une pratique très répandue

Plus de huit personnes sur dix (83 %) ont déclaré avoir lu au moins un livre au cours des douze derniers mois, les femmes (86 %) dans une plus grande proportion que les hommes (80 %). Généralement, la lecture est pratiquée régulièrement. Plus d'un tiers de la population vaudoise a déclaré avoir lu entre 4 et 12 livres dans l'année, que ce soit pour les loisirs ou le travail. Les femmes lisent en moyenne davantage de livres que les hommes. Près d'un tiers d'entre elles ont lu plus de 12 livres au cours de l'année contre un quart des hommes.

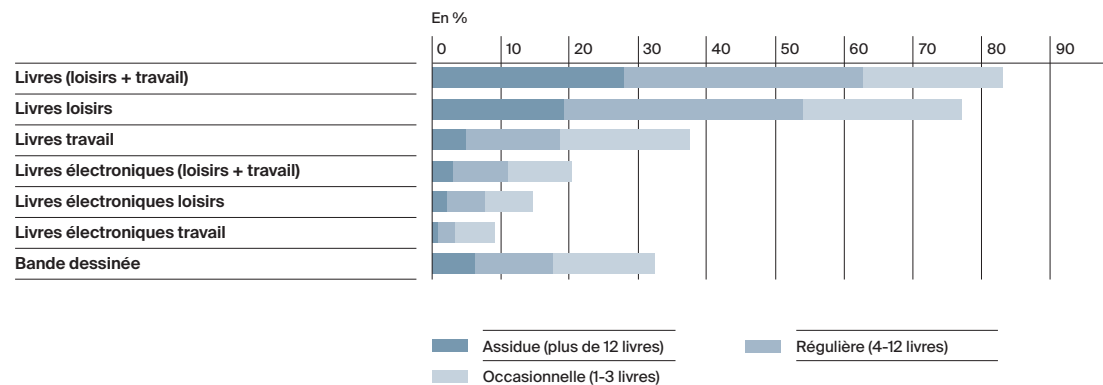
Souvent en formation, les jeunes de moins de 25 ans sont 93 % à avoir lu au moins un livre dans l'année. Leur pratique est en outre plus souvent assidue que celle de leurs aînés ; 35 % ont déclaré avoir lu plus de douze livres. Entre 25 et 65 ans, la part de personnes ayant lu au moins un livre dans l'année se situe autour de 80 %, et environ un quart d'entre elles ont lu plus de 12 livres. Cette part atteint un tiers chez les personnes âgées entre 55 et 74 ans. C'est après 74 ans que la pratique tend à diminuer.

Influence du niveau de formation

La pratique de la lecture est fortement influencée par le niveau de formation. La part de personnes ayant lu plus de 12 livres dans l'année ou simplement ayant lu au moins un livre dans l'année augmente avec le niveau de formation. Si 68 % des personnes sans formation post-obligatoire ont lu au moins un livre dans l'année, elles sont 93 % parmi les personnes de formation tertiaire. Ces dernières sont en outre deux fois plus nombreuses à avoir une pratique assidue (37 %) que les personnes sans formation post-obligatoire (16 %) et une fois et demi de plus que les personnes au bénéfice d'une formation secondaire II (24 %).

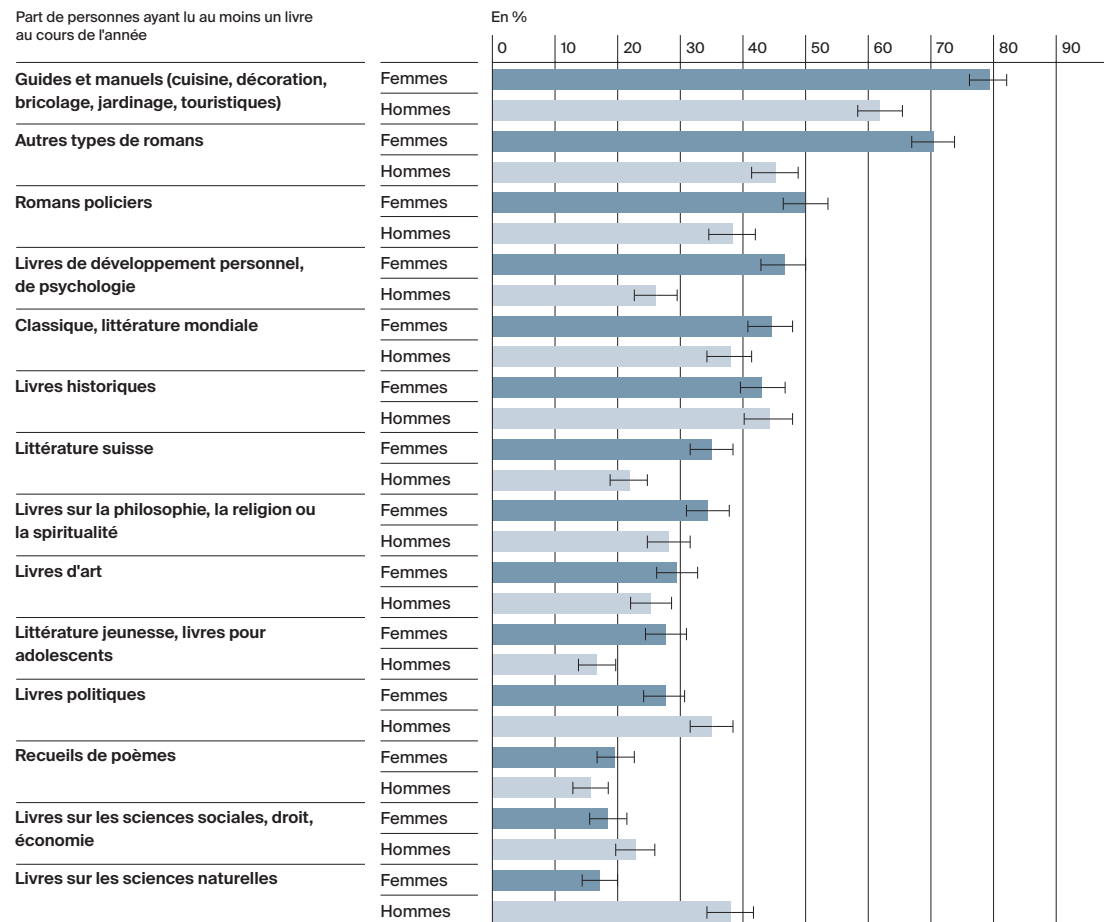
Le livre électronique gagne du terrain

Les adeptes de livres électroniques ou liseuses, appelés aussi ebook, sont de plus en plus nombreux. De 9 % en 2014, leur part s'élève à 20 % en 2019, femmes et hommes à parts égales. Jusqu'à 64 ans, on n'observe pas de différence significative entre les classes d'âges. En revanche, pour les retraités, ce taux n'est que de 11 %. Près de trois personnes de formations tertiaire sur dix ont lu au moins un livre en format électronique contre respectivement 17 % et 10 % des personnes de formation secondaire II ou inférieure.



Source : OFS, ELRC

Lecture selon le genre de lecture et le sexe, Vaud, 2019



—|— Intervalle de confiance à 95 %

Source: OFS, ELRC

La BD à tout âge

En 2019, près d'un tiers de la population a lu au moins une bande dessinée au cours de l'année. Les hommes (38 %) en sont plus friands que les femmes (27 %). Si la part des jeunes de moins de 30 ans est près du double de celle des plus âgés, on compte tout de même plus d'une personne âgée de 65 ans et plus sur cinq à avoir lu une BD. Les différences entre les niveaux de formation sont aussi notables, mais dans une moindre mesure. Quatre personnes de formation tertiaire sur dix ont répondu par la positive contre près de trois personnes sur dix de formation moins élevée.

Tous les lecteurs et lectrices de bandes dessinées ne sont pas des amateurs assidus pour autant. En effet, parmi les personnes ayant déclaré avoir lu au moins une BD dans l'année, la moitié en ont lu entre une et trois. Les plus assidus représentent un quart des lecteurs de BD (26 % en ont lu plus de dix).

La BD, une culture romande

La lecture de bandes dessinées est une pratique plutôt romande. On y trouve en effet un lectorat plus important qu'ailleurs en Suisse (31 % contre 17 % en Suisse alémanique et 16 % en Suisse italienne). La proximité linguistique et culturelle avec la France et la Belgique, terres d'accueil de la bande dessinée et terreaux d'autrices et d'auteurs de ce genre, joue assurément un rôle non négligeable. De plus, les festivals dédiés à cet art contribuent probablement à ce succès.

Livres thématiques d'abord, puis romans et manuels divers

Près des trois quarts de la population vaudoise déclarent avoir lu au cours de l'année 2019 un ouvrage portant sur une thématique particulière, soit un livre historique, politique, philosophique, un livre d'art, de sciences sociales, de sciences naturelles ou encore de développement personnel. Dans cette catégorie, les livres historiques sont ceux qui rencontrent le plus de succès (44 %), suivis des livres de développement personnel (37 %). Le second type d'ouvrages le plus répandu est le guide ou manuel² (71 %). Les romans viennent ensuite avec plus des deux tiers des répondants (68 %). Par ailleurs, comparativement à la moyenne suisse, la population vaudoise apprécie davantage la littérature classique (41 % contre 36 %).

² Livres de cuisine, manuels de décoration, de bricolage, de jardinage, guides touristiques

Les jeunes femmes, ces grandes lectrices

Pour presque chaque genre littéraire, la part des lectrices est supérieure à celle des lecteurs. La différence atteint même vingt points de pourcent pour ce qui concerne les romans et les livres de développement personnel. La littérature suisse séduit également plus souvent les femmes que les hommes (respectivement 35 % et 22 %), tout comme la littérature jeunesse (28 % et 17 %). A l'inverse, les ouvrages portant sur les sciences naturelles trouvent leur public davantage chez les hommes (38 % contre 17 % de lectrices).

En termes de classe d'âges, quelques différences apparaissent. Les recueils de poèmes attirent plutôt les jeunes de moins de 25 ans (36 % contre 13 % des 25-39 ans) alors que les guides et autres manuels trouvent leur public notamment chez les plus de 25 ans. Trois quarts des personnes âgées entre 25 et 64 ans et autant des personnes âgées de 65 ans et plus en ont lu au moins un en 2019 (contre 44 % dans la classe d'âges 15-24 ans). Le développement personnel est un sujet plus fréquemment répandu dans la population dite active, soit entre 25 et 64 ans, que chez les plus jeunes ou les plus âgés. Si les livres traitant de politique, d'économie ou les livres d'art trouvent leur lectorat davantage dans les tranches d'âges supérieures, les ouvrages de philosophie, de religion ou de spiritualité sont lus indifféremment de l'âge et du sexe. Quant aux romans, ils révèlent la soif de lecture notamment des jeunes femmes. Parmi les 15-24 ans, c'est dans cette catégorie que les différences selon le sexe sont les plus fortes.

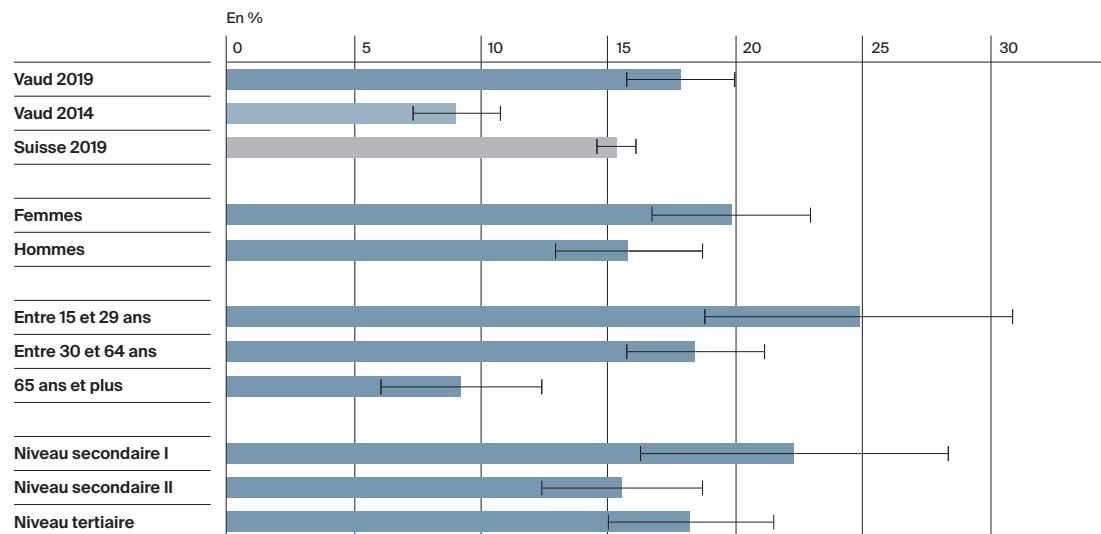
Les personnes ayant une formation tertiaire lisent plus de tout

Le niveau de formation influence les préférences en matière de genre littéraire. La différence de public est particulièrement forte en ce qui concerne la littérature classique et les livres thématiques. Plus d'une personne de formation tertiaire sur deux a lu de la littérature classique contre un tiers des personnes ayant une formation secondaire II et 24 % de personnes sans formation post-obligatoire. Les parts sont respectivement de 86 %, 68 % et 62 % pour ce qui est des livres thématiques. Les guides et autres manuels font aussi plus d'adeptes à chaque niveau de formation supérieur.

L'éclairage du SERAC

Lancé en 2019, le soutien cantonal en faveur de la lecture, de l'écriture et du livre repose sur deux piliers : une politique éducative basée sur l'enseignement de la lecture et de l'écriture plaçant la maîtrise de la langue au centre et une politique culturelle de soutien au livre qui le considère à juste titre comme un bien culturel et patrimonial majeur.

Plus de huit personnes sur dix (83 %) ont lu au moins un livre dans l'année. La lecture est généralement pratiquée de manière régulière.



— Intervalles de confiance à 95%

Source : OFS, ELRC

Cinéma et audiovisuel

Les salles obscures attirent sept personnes sur dix

Plus de sept personnes sur dix (71%) sont allées au cinéma au moins une fois en 2019. Les moins de 30 ans (88%) ainsi que les personnes de formation tertiaire (76%) sont les plus cinéphiles. Les pratiques sont assez disparates, puisque l'on compte presque autant d'amateurs occasionnels (40%, entre une et trois fois par année) que de cinéphiles assidus (30%, plus de sept fois dans l'année).

Succès grandissant pour les festivals de cinéma

Entre 2014 et 2019, la part de la population vaudoise s'étant rendue à un festival de cinéma a doublé, passant de 9% à 18%. Ceci est certainement à mettre en lien avec la présence dans le canton de nombreux festivals thématiques ou d'art et d'essai, qu'ils soient locaux ou supra-régionaux. Dans le canton de Vaud, comme en Suisse romande, la population est plus nombreuse à y avoir participé qu'en Suisse alémanique (13%), mais moins qu'en Suisse italienne (24%), le Locarno Film Festival expliquant certainement le succès populaire chez nos voisins italophones.

Si environ une personne sur cinq de moins de 65 ans est allée à un festival de cinéma, la participation des personnes ayant atteint l'âge de la retraite diminue fortement pour ne concerner plus que 9% d'entre elles. Le niveau de formation n'a par contre ici aucune influence.

Du DVD à la VoD

Films, séries, mais aussi documentaires et autres émissions audio-visuelles peuvent être vus aujourd'hui sur une multitude de supports différents. Bien que la télévision soit toujours très populaire, de nouvelles technologies sont de plus en plus répandues. Ainsi, une évolution sensible s'est opérée depuis la dernière édition de l'ELRC en 2014. Le recours à la télévision mais surtout l'utilisation de DVD, BluRay et VHS ont chuté de vingt points de pourcent (passant de 73% à 53%) alors que la vidéo à la demande (VoD) semble, quant à elle, progresser.

Plus de 70% de la population vaudoise est allée au cinéma au moins une fois en 2019. La télévision reste le canal le plus souvent utilisé pour regarder des films.

La télévision comme support principal pour regarder des films

En termes de fréquence d'utilisation, la télévision reste toutefois encore le canal le plus souvent utilisé pour regarder des films. Ainsi, trois quarts de la population vaudoise déclare regarder chaque semaine des films à la télévision alors que 41% ont eu recours à la VoD pour une fréquence similaire. Par ailleurs, une personne sur deux regarde des films téléchargés³ ou en *streaming* sur internet au moins une fois par semaine. Sans surprise, les jeunes de moins de 25 ans sont les plus grands consommateurs de films sur internet (72%), loin devant la tranche d'âges allant de 25 à 39 ans (53%). Les hommes le font en outre plus souvent que les femmes. C'est le seul support pour lequel des différences de sexe sont significatives.

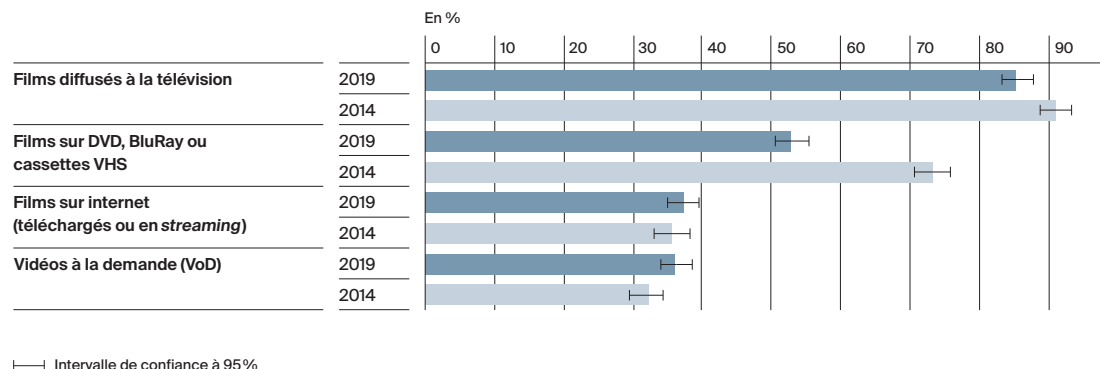
Selon le niveau de formation par contre, les personnes recourent à des supports différents: les personnes ayant une formation de niveau tertiaire ont plus tendance à regarder des DVD, BlueRay et autres VHS, et recourent davantage à la VoD (43% contre 26% des personnes sans formation post-obligatoire par exemple).

Zoom sur la VoD

Les services de VoD offrent une variété de genres. Ils sont davantage utilisés pour visionner des films (50%) que des séries (42%). En termes de pratique, les abonnements (42%) sont les plus fréquents, tandis que la location par objet est le fait de plus d'une personne sur cinq (22%), et l'achat de 16% de la population.

Parmi les personnes ayant recours à cette technique de diffusion numérique, et quel que soit le mode de souscription, la fréquence dominante est plus d'une fois par semaine. Près d'un tiers d'entre elles regardent en effet plusieurs fois par semaine un film ou une série en VoD. Les séries trouvent un public plus assidu, puisque cette part atteint 37% et même 45% parmi les personnes âgées entre 15 et 29 ans. Le recours à ce canal de diffusion pour le visionnage des films est en revanche beaucoup moins fréquent: la plus grande partie de ces utilisateurs (33%) déclarent en effet voir un film en VoD moins d'une fois par mois, et ce, quelle que soit la classe d'âges. Si ce service permet de regarder un large éventail de productions locales et étrangères, moins d'une personne sur cinq (19%) a vu un film suisse en VoD au cours de l'année et 12% une série suisse.

Films regardés en privé selon le support, Vaud, 2014 et 2019



Source: OFS, ELRC

³ Indépendamment du fait que ce soit légal ou illégal

Films



Entre 15 et 29 ans		
	Part en %	IC +/- en %
Plusieurs fois par semaine	22,6	6,7
Au moins 1 fois par semaine	21,3	6,3
1-3 fois par mois	33,7	6,9
moins souvent	22,4	6,1



Entre 30 et 64 ans		
	Part en %	IC +/- en %
Plusieurs fois par semaine	18,7	3,8
Au moins 1 fois par semaine	18,2	3,6
1-3 fois par mois	28,9	4,2
moins souvent	34,2	4,4



65 ans et plus		
	Part en %	IC +/- en %
Plusieurs fois par semaine	(11,3)	(7,7)
Au moins 1 fois par semaine	(9,1)	(6,2)
1-3 fois par mois	(17,2)	(9,1)
moins souvent	62,4	11,9

Séries



Entre 15 et 29 ans		
	Part en %	IC +/- en %
Plusieurs fois par semaine	45,3	7,9
Au moins 1 fois par semaine	24,8	6,7
1-3 fois par mois	17,8	5,8
moins souvent	(12,1)	(5,0)



Entre 30 et 64 ans		
	Part en %	IC +/- en %
Plusieurs fois par semaine	34,5	5,1
Au moins 1 fois par semaine	21,4	4,4
1-3 fois par mois	18,5	4,0
moins souvent	25,6	4,8



65 ans et plus		
	Part en %	IC +/- en %
Plusieurs fois par semaine	(17,3)	(10,9)
Au moins 1 fois par semaine	(14,4)	(9,2)
1-3 fois par mois	(18,2)	(11,1)
moins souvent	(50,1)	(15,4)

On constate que les jeunes sont de gros consommateurs de la VoD, en particulier en ce qui concerne les séries. Cette tendance s'est affirmée ces dernières années avec une baisse marquée de fréquentation des cinémas et une offre de films qui se réduit. La crise de la Covid-19 et la fermeture des cinémas en 2020 qui en a découlé, accentuera sans doute le recours croissant à la VoD.

A noter une forte actualité dans ce domaine en lien avec le Message culture 2021-2024 du Conseil fédéral. Le texte inclut en effet une obligation pour tous les services offrant du streaming ou de la VoD sur le territoire d'investir 4 % de leur chiffre d'affaires dans le cinéma suisse ou, à défaut, de se soumettre à une taxe. Cette pratique est déjà largement en vigueur en Europe. Alors que ce principe semble acquis dans le cadre de la loi sur le cinéma, le pourcentage est en cours de discussion.

IC: Intervalle de confiance à 95 % (chiffre): extrapolation sur moins de 30 observations. Les résultats sont à interpréter avec beaucoup de précaution

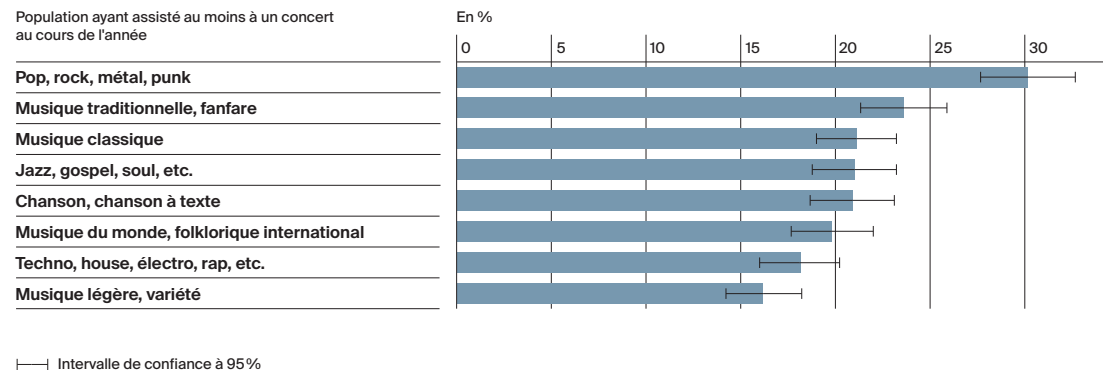
Les concerts de pop et de rock ont le plus de succès

Les concerts et autres spectacles musicaux sont très appréciés du public, comme en atteste la part élevée de ce type de sorties (70 % - voir page 14). Les multiples genres musicaux ne rencontrent toutefois pas tous le même succès. Pop, rock, metal et punk confondus sont les genres musicaux attirant le plus de monde, soit trois personnes sur dix en 2019. La musique traditionnelle ou la fanfare viennent ensuite avec un quart de la population vaudoise ayant déclaré avoir assisté à un concert au cours de l'année. Avec à chaque fois près d'une personne sur cinq, la chanson à texte, le jazz et la soul, la musique du monde mais aussi la techno, la house et l'electro complètent le paysage des concerts.

A chaque style son genre

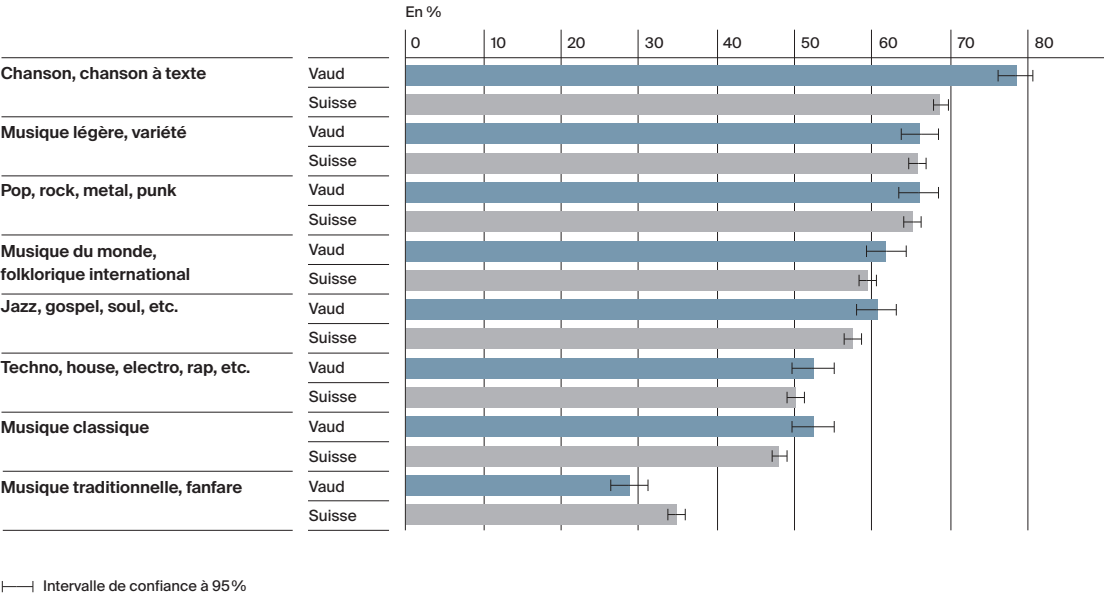
Pop, rock, metal et punk attirent tout autant les jeunes de moins de 30 ans (41%) que la techno, la house et l'electro (37%). Contrairement aux musiques actuelles, la musique classique trouve quant à elle son public plutôt auprès de personnes de 65 ans et plus (32%) et des femmes (24% tout âge confondu contre 17% chez les hommes), mais aussi de personnes de formation tertiaire (29%).

Les cultures linguistiques semblent également être plus ou moins sensibles à certains genres musicaux et le canton de Vaud s'inscrit bien dans la Suisse francophone. Ainsi, si les Suisses alémaniques vont plus souvent écouter des concerts de musique classique (27%) que les Suisses romands (21%) et les Suisses italiens (18 %), la musique traditionnelle est plus populaire en Suisse romande (26%) que dans le reste de la Suisse (20 % en Suisse alémanique et 17% en Suisse italienne). La musique du monde attire également plus souvent les Suisses romands (20%) que les autres régions linguistiques (16 %).



Source: OFS, ELRC

Genres musicaux écoutés en privé, Vaud et Suisse, 2019



Source : OFS, ELRC

La chanson à texte dans son salon

La musique écoutée en privé, chez soi ou en déplacement n'est pas la même que celle écoutée en concert. Avec près de huit personnes sur dix (79 %), la chanson à texte est le style musical le plus écouté en privé par les Vaudoises et les Vaudois. La chanson de variété et la pop, le rock, le métal et le punk suivent avec 66 % à chaque fois. La chanson à texte est écoutée dans une même proportion quels que soient l'âge, le sexe ou le niveau de formation. La musique de variété séduit par contre plus souvent les personnes de 65 ans et plus ainsi que les femmes.

Du vinyle au téléphone portable :
une (r-)évolution des supports musicaux

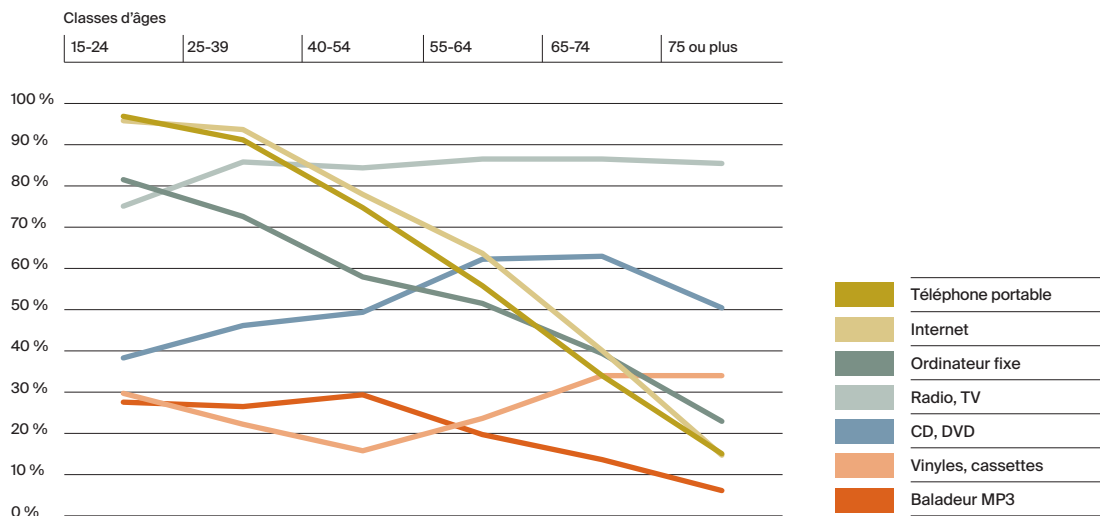
L'écrasante majorité de la population vaudoise écoute de la musique à la radio ou à la télévision (84 %), une part légèrement moins élevée qu'en moyenne suisse (89 %). Internet est ensuite le canal le plus souvent privilégié (72 %), suivi du téléphone portable (69 %). Les adeptes de vinyles et de cassettes, un peu plus nombreux qu'en Suisse en général, forment environ un quart des mélomanes.

Mises à part la radio et la télévision qui restent les canaux les plus répandus pour écouter de la musique, les supports musicaux sont fortement corrélés avec l'âge. Ainsi, les supports physiques sont davantage utilisés par les personnes plus âgées alors que les supports numériques ont la faveur des plus jeunes. Presque la totalité des jeunes âgés entre 15 et 24 ans écoutent de la musique sur internet ou sur un téléphone portable (96 % à chaque fois). Ces parts diminuent au fil de l'avancée en âge des utilisateurs : elles tombent respectivement à 78 % et 75 % chez les 40-54 ans puis ne concernent plus que 40 % et 34 % des personnes âgées entre 65 et 74 ans. Les CD/DVD accompagnent encore surtout les générations qui les ont vu naître, soit les personnes âgées entre 40 et 64 ans (50 % entre 40 et 54 ans et 62 % entre 55 et 64 ans).

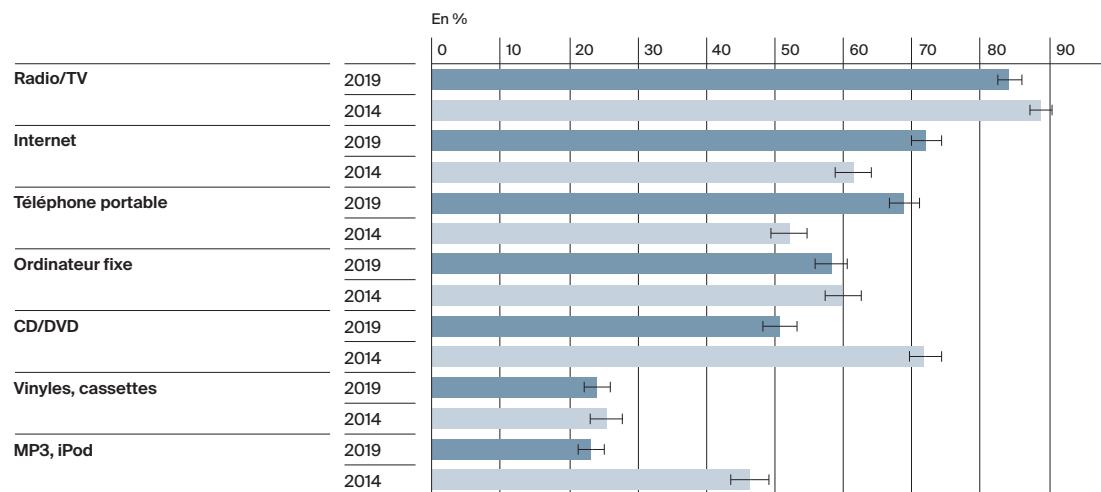
Les personnes de formation tertiaire ont tendance à utiliser davantage un ordinateur (66 %) que les personnes avec un niveau de formation inférieur (environ une personne sur deux). Cette différence peut s'expliquer notamment par le type d'activité professionnelle exercée. Par ailleurs, les personnes sans formation post-obligatoire utilisent moins souvent des CD et DVD (36 % contre environ une personne sur deux de formation supérieure). Pour tous les autres supports, on ne constate pas de différence significative.

En cinq ans, les supports pour écouter de la musique ont évolué de manière impressionnante. Alors que les CD et les DVD étaient utilisés par près de 70 % des individus et l'iPod ou autre MP3 par plus de 40 %, l'utilisation de ces supports a perdu plus de vingt points de pourcent (21 points pour les CD/DVD et 23 points pour les MP3/iPod). Le téléphone portable a progressé de 17 points, passant d'une personne sur deux à plus de sept sur dix.

Supports musicaux utilisés selon la classe d'âges, Vaud, 2019



Source: OFS, ELRC



— Intervalles de confiance à 95%

Source : OFS, ELRC

Depuis quelques années, on constate une baisse sensible des ventes de supports physiques dans tous les genres musicaux ; l'accès gratuit et le téléchargement via internet ainsi que l'écoute via le téléphone portable en sont probablement les causes principales. Face à cette situation, les artistes ont fortement augmenté les apparitions en *live* sous forme de concerts afin de compenser leurs pertes de revenus. Sur le plan artistique, on peut saluer le développement des concerts car cela entretient une relation directe entre l'artiste et son public. Le SERAC a augmenté ses soutiens aux organisatrices et organisateurs de concerts et de festivals. Les soutiens à la production discographique, qui reste un support utile aux artistes pour la promotion de leurs œuvres, sont maintenus.

La grande majorité de la population vaudoise écoute de la musique à la radio ou à la télévision (84 %). Internet (72 %) est ensuite le canal le plus souvent privilégié, suivi du téléphone portable (69 %).



Opinions, obstacles et participation des enfants

Opinions et obstacles à la participation aux offres culturelles

Une population vaudoise satisfaite à 86 % de l'offre culturelle

Indicateur indispensable, la satisfaction quant à l'offre culturelle est également relevée dans cette enquête. En 2019, l'offre culturelle dans la région satisfait 86 % des Vaudoises et des Vaudois, 31 % se déclarant tout à fait satisfaits et 55 % plutôt satisfaits. Le canton de Vaud se situe dans le haut du classement des cantons dans lesquels l'offre est la plus satisfaisante, Zurich, Bâle-Ville et Genève étant en tête.

Parallèlement, près des deux tiers de la population vaudoise (64 %) expriment le souhait d'aller plus souvent au musée, au théâtre, à des concerts classiques, à l'opéra ou à des spectacles de danse, soit une part plus élevée qu'en moyenne nationale (53 %). Les femmes, les personnes âgées entre 40 et 54 ans et les diplômés du niveau tertiaire expriment encore plus souvent ce désir (environ 72 % à chaque fois). La part atteint même 81 % parmi les femmes détentrices d'un diplôme de niveau supérieur. A noter que la différence selon le sexe est la plus grande chez les plus jeunes.

Le manque de temps et d'argent comme principales entraves à la culture

Le manque de temps pour plus d'activités culturelles est avancé par une personne sur deux (49 %). Cette opinion est partagée autant par les hommes que par les femmes ainsi que par toutes les classes d'âges jusqu'à 64 ans. Un autre obstacle à l'exercice d'activités culturelles est le manque de moyens financiers, mentionné par près de quatre personnes sur dix. Cette part atteint même 54 % parmi les personnes n'ayant pas de formation post-obligatoire.

Devoir faire un trop long trajet pour profiter de l'offre culturelle est un motif évoqué par 29 % de la population vaudoise. La proximité avec les lieux de culture, plus concentrés en ville, joue un rôle. Ainsi, près de six personnes sur dix résidant dans une commune rurale évoquent cette raison contre 19 % des habitants d'une commune urbaine.

Le manque d'intérêt est ensuite évoqué par plus d'un quart des individus, les hommes dans une proportion plus importante que les femmes (32 % contre 19 %). La classe d'âges ou le lieu de résidence n'a pas d'influence sur cet avis. Le niveau de formation y est par contre directement lié; le manque d'intérêt est deux fois plus élevé parmi les personnes n'ayant pas de formation post-obligatoire (35 %) que parmi celles ayant un niveau de formation tertiaire (18 %).

L'éclairage du SERAC

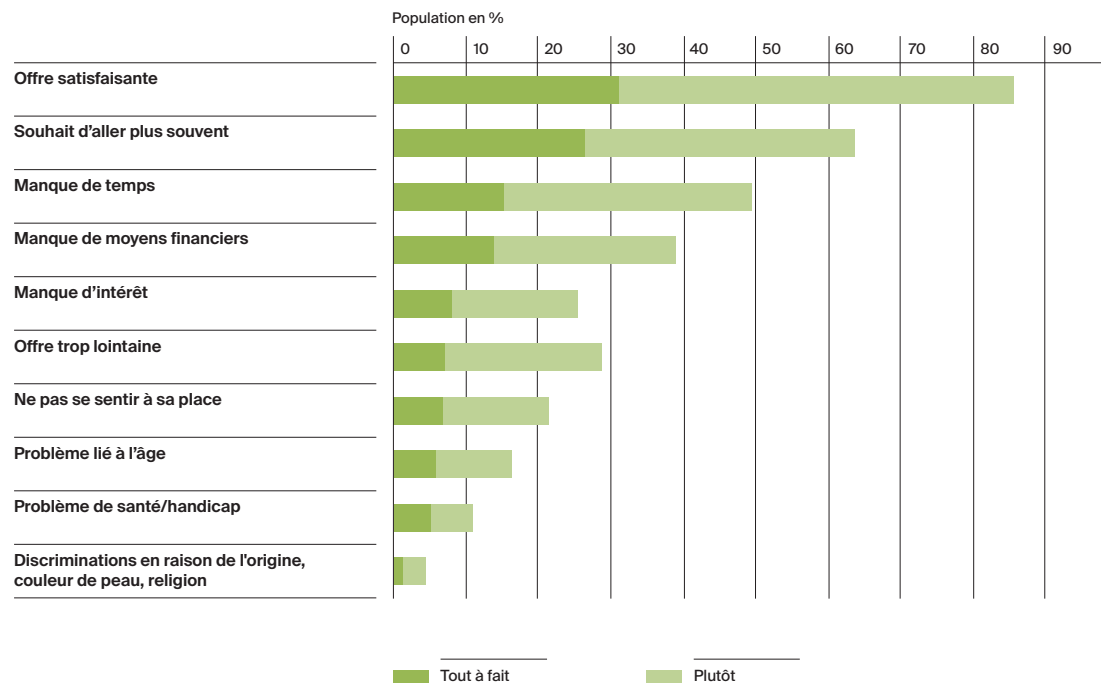
Le rôle des entités subventionneuses (collectivités publiques, loteries, fondations mécéniques et autres sponsors) est capital pour réduire les coûts de l'offre culturelle en participant aux frais de création notamment. Cela permet même à certaines manifestations, dont de grands festivals, d'être entièrement gratuits – en réalité offerts! – autorisant ainsi l'accès au plus grand nombre. Il a été démontré que les festivals sont des tremplins d'accès à la culture. On s'y rend pour la sociabilité, mais cette démarche favorise les découvertes artistiques et ancre l'habitude de participer à un événement culturel.

Plus problématique dans un grand canton est la question de l'inégalité d'accès entre centres urbains et campagnes. Dans le canton de Vaud, la culture est historiquement concentrée dans la capitale. Par chance, un certain nombre de communes, que ce soit sur l'arc lémanique ou dans les zones périphériques, ont pris conscience de leur rôle de villes-centres et développent une politique culturelle participant à une meilleure répartition sur l'ensemble du territoire.

Les obstacles financiers et physiques sont souvent cités comme freins à la fréquentation des institutions culturelles. Ils ne sont néanmoins pas les plus marquants puisqu'à ceux-ci s'ajoutent les obstacles émotionnels ou psychiques. Dans une perspective d'accessibilité universelle de la culture, les notions de légitimité et d'aisance doivent également être considérées. Elles peuvent relever de représentations inconscientes tout comme d'un état peu propice à l'expérience culturelle et tout ce qu'elle engendre tant au niveau sensoriel que cognitif. C'est alors que la médiation culturelle, notamment, prend tout son sens: incarner et véhiculer une image chaleureuse de l'institution, créer un rapport de confiance avec les publics, faire de l'institution un véritable tiers-lieu, proposer des réalisations hors les murs, etc.

En favorisant le *streaming*, la crise de la Covid-19 a rendu tout un pan de l'offre culturelle accessible chez soi, sans se déplacer, réduisant ainsi l'impact lié au lieu de domicile ou à l'âge. La fermeture des salles de spectacles ou la réduction des jauges a aussi incité les professionnels des arts vivants à se rendre dans des lieux communautaires pour jouer en petits comités, diversifiant ainsi les lieux de production. Si la pratique subsiste au-delà de la pandémie, cela bénéficiera à certains publics.

Motivations et obstacles vis-à-vis de l'offre culturelle, Vaud, 2019



Source: OFS, ELRC

Un cinquième des personnes se sentent mal à l'aise dans les institutions culturelles

Parmi les freins cités aux sorties culturelles, ne pas se sentir à sa place dans des institutions culturelles ou à des événements culturels concerne une personne sur cinq. Ce sentiment est vécu davantage par les hommes (26 %) que par les femmes (17 %), ainsi que par les personnes n'ayant pas de formation post-obligatoire (34 %).

Enfin, 16 % de la population évoque des problèmes liés à l'âge et 11 % un problème de santé ou un handicap qui les empêche de se rendre dans des institutions ou des événements culturels. Une personne sur vingt mentionne des discriminations liées à son origine, à sa couleur de peau ou à sa religion.

En cinq ans, la satisfaction de l'offre culturelle n'a pas changé. La culture semble s'être rapprochée du public, puisque la part de personnes déclarant devoir faire de trop longs déplacements pour en profiter a reculé de cinq points de pourcent.

L'offre culturelle satisfait 86 % de la population et 63 % souhaiterait en profiter davantage. Une personne sur deux invoque le manque de temps et près de 40 % le manque de moyens financiers comme obstacles à la culture.

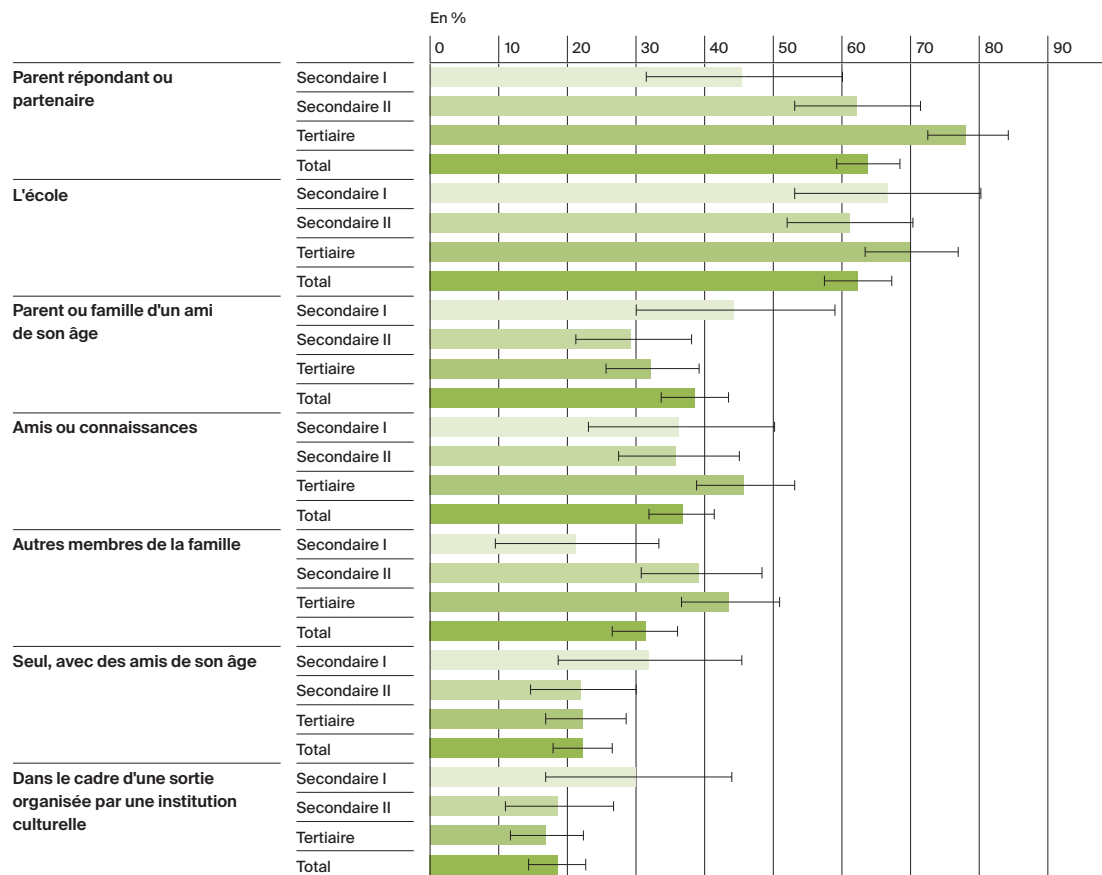
Participation des enfants

Deux tiers des parents ont emmené leurs enfants à un évènement culturel dans l'année

La culture, c'est un peu comme la potion magique d'Astérix : quand on tombe dedans tout petit, on ne peut plus s'en passer. Nombre de sociologues⁴ ont pu démontrer l'importance fondamentale de l'environnement social chez les enfants sur leurs comportements futurs. Les pratiques culturelles n'y échappent pas.

Dans le canton de Vaud, plus de deux tiers des parents (68 %) d'enfants de moins de 18 ans les ont accompagnés au musée, au théâtre, à un concert de musique classique, à l'opéra ou à un spectacle de danse. L'école est également un acteur majeur, puisqu'il est cité dans une même proportion (67 %). Quatre personnes interrogées sur dix ont mentionné que des amis, connaissances et d'autres membres du ménage avaient accompagné leur enfant à une activité culturelle. Il arrive aussi que l'enfant ait été accompagné par les parents ou la famille d'un ami de son âge (34 %) et, dans un quart des cas, l'enfant s'est rendu seul avec des amis de son âge. Une sortie organisée par une institution culturelle a été mentionnée par un répondant sur cinq.

Fréquentation des enfants de moins de 18 ans aux activités culturelles selon l'accompagnateur et le niveau de formation du parent répondant, Vaud, 2019



Intervalles de confiance à 95 %

Source: OFS, ELRC

⁴ Pierre Bourdieu notamment

L'école comme soutien

La famille étant l'un des principaux acteurs de la participation des enfants aux activités culturelles, ses caractéristiques engendrent des différences de taille entre les pratiques des enfants. Ainsi, les parents ayant un niveau de formation tertiaire sont nettement plus nombreux (78 %) à avoir accompagné leur enfant au musée ou au théâtre que les personnes sans formation post-obligatoire (46 %). Il arrive aussi plus souvent qu'un autre membre de la famille les ait accompagnés (44 % contre 21 %). A l'inverse, c'est d'abord avec l'école (67 %) que les enfants dont les parents n'ont pas de formation post-obligatoire sont allés dans une institution culturelle ou ont assisté à un événement culturel.

L'éclairage du SERAC

Appelés « le public de demain », les enfants et les jeunes sont des publics privilégiés dans les institutions culturelles. En complément à leur riche offre pédagogique de médiation culturelle actuelle, les institutions culturelles développent également certaines activités divertissantes mêlant visite et partie festive ou des événements conséquents tels la Nuit des musées attirant un large public familial et jeune.

Parallèlement, prônant l'égalité des chances et l'éducation des futurs citoyens et citoyennes, l'école s'empare également de l'enjeu de la participation culturelle en ce qu'elle favorise le vivre ensemble, la construction identitaire et l'esprit critique. En cela, fréquenter les institutions culturelles et rencontrer les actrices et acteurs faisant l'art d'aujourd'hui sont deux missions éducatives avec une portée sur le long terme auxquelles tentent de répondre tant l'Etat que les organismes culturels.

Dans le canton de Vaud, 68 % des parents ont accompagné leurs enfants à une sortie culturelle dans l'année. L'école est facilitatrice dans une même proportion.

Engagement bénévole

Une personne sur sept active dans une association culturelle

L'intérêt pour la culture peut se concrétiser aussi par l'engagement bénévole dans le cadre d'une association culturelle. En 2019, 14 % de la population vaudoise travaille bénévolement dans un orchestre ou un chœur ou pour une association de théâtre ou de cinéma. Cette part reste la même que cinq ans auparavant. Indépendamment de sa fréquence, l'engagement est le même quelles que soient les caractéristiques individuelles.

Pour la majorité des bénévoles, cet engagement est occasionnel : 56 % d'entre eux le font moins d'une fois par mois. Un autre quart s'engage en revanche au moins toutes les semaines. Les parts sont semblables au niveau suisse.

Engagement bénévole de toute sorte

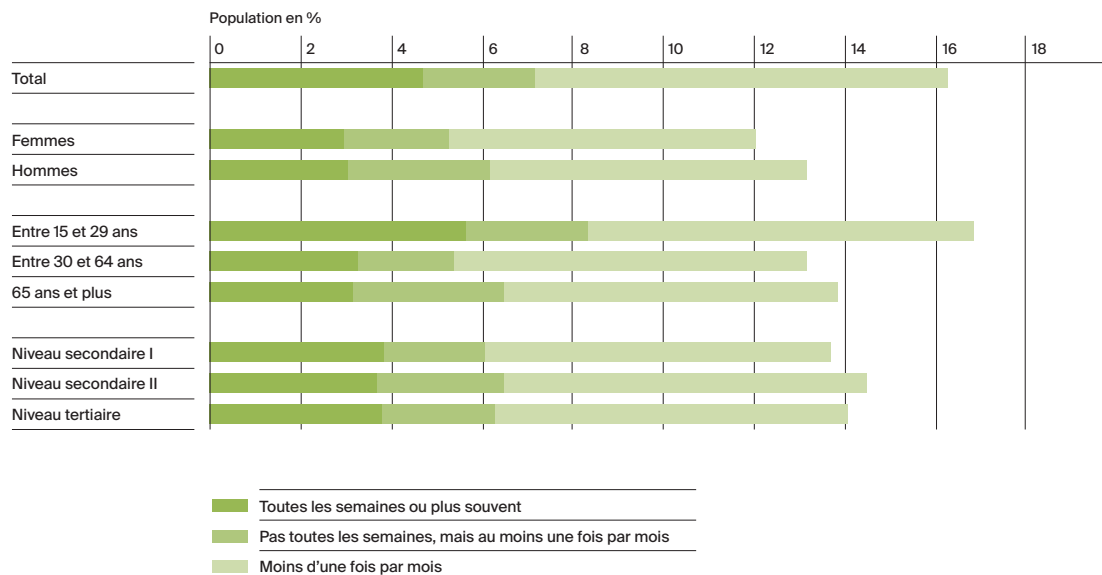
L'engagement bénévole touche non seulement la culture au sens strict, mais aussi le vivre ensemble. Plus de la moitié de la population vaudoise est active dans une association de manière bénévole. L'âge venant, ce type d'engagement diminue légèrement, notamment après 55 ans. Le niveau de formation joue également un rôle. Alors que moins de la moitié des personnes avec une formation secondaire I ou II se sont engagées en tant que bénévoles dans une association ou une organisation sans but lucratif, elles sont 60 % parmi les personnes de formation tertiaire.

Les associations sportives ou de loisirs en tête

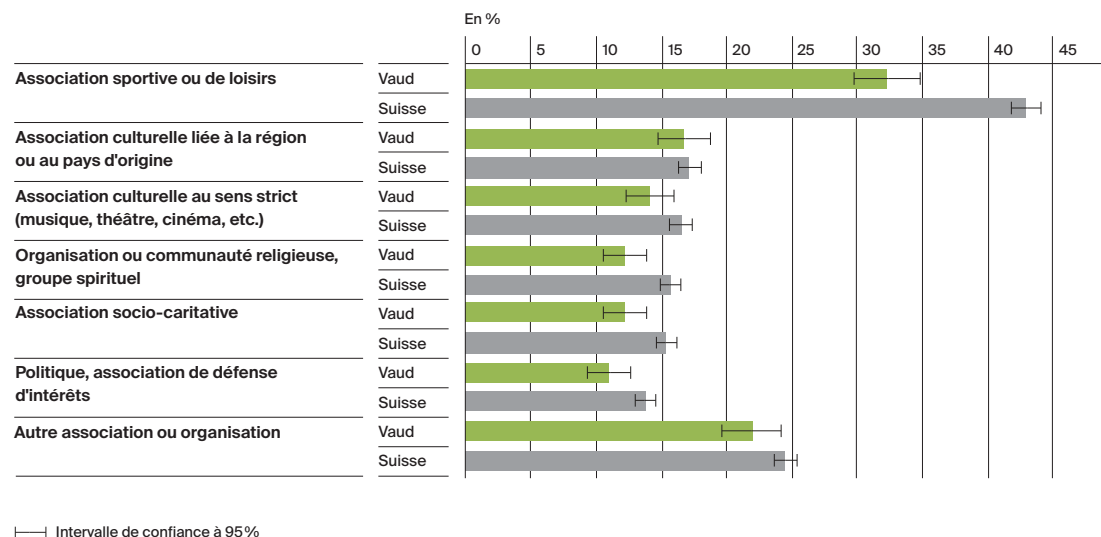
Près d'un tiers de la population vaudoise est active dans une association sportive ou de loisirs, soit largement avant les associations culturelles liées à la région ou au pays d'origine (17 %). Les associations socio-caritatives ou d'utilité publique, celles liées à une communauté religieuse ou encore les associations politiques ou les groupes d'intérêt comptent à chaque fois environ 12 % de bénévoles dans le canton.

Le bénévolat est plus fort en Suisse alémanique qu'en Suisse romande pour tous les types d'associations, mais particulièrement pour les associations sportives ou de loisirs (46 % en Suisse alémanique, 35 % en Suisse romande). L'âge et le sexe n'ont une influence que pour ce dernier type d'associations ; 46 % des 15-29 ans ont déclaré s'y être engagés en 2019 contre 31 % des 30-64 ans et 23 % des personnes de 65 ans et plus. De même, la part varie de près de dix points de pourcent entre les hommes (37 %) et les femmes (28 %).

Bénévolat dans une association culturelle selon la fréquence, Vaud, 2019



Source : OFS, ELRC



Source: OFS, ELRC

L'éclairage du SERAC

L'engagement bénévole est un ferment de l'activité culturelle et est essentiel pour la réalisation de nombre d'événements qui, s'ils étaient entièrement professionnalisés, engendreraient des coûts de billetterie importants et seraient donc moins accessibles.

La plupart des traditions vivantes en Suisse et dans le canton de Vaud sont portées par des associations qui s'appuient sur le bénévolat. Sans association organisatrice: ni Brandons ni Girons ni Fête des Vignerons ni concerts de chœurs ou de fanfares. L'augmentation constante des exigences en termes de sécurité, d'hygiène et d'autorisations de toutes sortes fait cependant toucher aux limites de la pratique associative bénévole, dont on attend de plus en plus de professionnalisation. Témoin de l'importance du tissu associatif en Suisse et du bénévolat qu'il implique, la « Vie associative » est inscrite dans la liste des traditions vivantes helvétiques.

Définition du secteur culturel [reprise de la fiche signalétique de l'OFS]

Au niveau des branches, Eurostat distingue essentiellement dix domaines culturels, plus un onzième, transversal. Les 11 domaines culturels du secteur culturel ont été définis par Eurostat en 2012 et 2018 par 36 codes NACE (Nomenclature statistique des Activités économiques) à quatre chiffres, compatibles à ce niveau avec la NOGA suisse :

1 Patrimoine culturel

9102 Gestion des musées

9103 Gestion des sites et monuments historiques et des attractions touristiques similaires

2/3 Archives/Bibliothèques

9101 Gestion des bibliothèques et des archives

4 Livre et presse

1811 Imprimerie de journaux

1812 Autre imprimerie (labeur)

1813 Activités de pré-presse

1814 Reliure et activités connexes

4761 Commerce de détail de livres en magasin spécialisé

4762 Commerce de détail de journaux et papeterie en magasin spécialisé

5811 Edition de livres

5813 Edition de journaux

5814 Edition de revues et périodiques

6391 Activités des agences de presse

7430 Traduction et interprétation

5 Arts visuels

7410 Activités spécialisées de design

7420 Activités photographiques

9003 Création artistique

6 Arts scéniques

3220 Fabrication d'instruments de musique

9001 Arts du spectacle vivant (théâtre et ballet; orchestres, musiciens et chœurs)

9002 Activités de soutien au spectacle vivant

9004 Gestion de salles de spectacles

7 Audiovisuel et multimédia

1820 Reproduction d'enregistrements

4763 Commerce de détail d'enregistrements musicaux et vidéo en magasin spécialisé

5821 Edition de jeux électroniques

5911 Production de films cinématographiques, de vidéo et de programmes de télévision

5912 Post-production de films cinématographiques, de vidéo et de programmes de télévision

5913 Distribution de films cinématographiques, de vidéo et de programmes de télévision (sans vidéothèques)

5914 Projection de films cinématographiques

5920 Enregistrement sonore et édition musicale

6010 Edition et diffusion de programmes radio

6020 Programmation de télévision et télédiffusion

7722 Location de vidéocassettes et disques vidéo

8 Architecture

7111 Activités d'architecture

9 Publicité

7311 Activités des agences de publicité

10 Artisanat d'art

3212 Fabrication d'articles de joaillerie et bijouterie

11 Enseignement culturel

8552 Enseignement culturel

(Source : NOGA 2008)

Professions culturelles

Eurostat définit les professions culturelles comme des « professions qui appartiennent au cycle économique créatif et artistique, ce qui comprend la création, la production, la diffusion et le commerce, la conservation, la formation, la gestion et la régulation, ainsi que la collection et la conservation de l'héritage culturel ». Les 35 codes à quatre chiffres de l'ISCO (International Standard Classification of Occupations) correspondant à des occupations (ou professions) culturelles ont été définis en 2012 et 2018 par Eurostat, en partie aussi en cohérence avec des typologies de l'UNESCO :

2161 Building architects

2162 Landscape architects

2163 Product and garment designers

2164 Town and traffic planners

2165 Cartographers and surveyors

2166 Graphic and multimedia designers

2353 Language teachers

2354 Other music teachers

2355 Other arts teachers

2621 Archivists and curators

2622 Librarians and related information professionals

2641 Authors and related writers

2642 Journalists

2643 Translators, interpreters and other linguists

2651 Visual artists

2652 Musicians, singers and composers

2653 Dancers and choreographers

2654 Film, stage and related directors and producers

2655 Actors

2656 Announcers on radio, television and other media

2659 Creative and performing arts artists not elsewhere classified

3431 Photographers

3432 Interiors designers and decorators

3433 Gallery, museum and library technicians

3435 Other artistic and cultural associate professionals

3521 Broadcasting and audio-visual technicians

4411 Library clerks

7312 Musical instrument makers and tuners

7313 Jewelry and precious-metal workers

7314 Potters and related workers

7315 Glass makers, cutters, grinders and finishers

7316 Sign writers, decorative painters, engravers and etchers

7317 Handicraft workers in wood, basketry and related materials

7318 Handicraft workers in textile, leather and related materials

7319 Handicraft workers not elsewhere classified

(Source : ISCO 2008)

Crédits photographiques

p.4 Adobe Stock © Melinda Nagy

p.20 Adobe Stock © BullRun

Responsables de publication

Gilles Imhof, Statistique Vaud

Nicole Minder, Service des affaires culturelles

Rédaction

Amélie de Flaugergues, Statistique Vaud

Coordination

Alexandre Oettli, Statistique Vaud

Diana Pétament Martinez, Service des affaires culturelles

Conception graphique

Atelier Cocchi Switzerland

Mise en page

Statistique Vaud

Impression

Artgraphic Cavin SA

Contacts

Statistique Vaud (StatVD)

Rue de la Paix 6

1014 Lausanne

021 316 29 99

info.stat@vd.ch

www.vd.ch/statvd

Service des affaires culturelles (SERAC)

Rue du Grand-Pré 5

1014 Lausanne

021 316 07 40

info.serac@vd.ch

www.vd.ch/serac

Le présent document peut être téléchargé
sur les pages internet de Statistique Vaud et du SERAC

© 2021, Etat de Vaud

Statistique Vaud, Service des affaires culturelles

Tous droits réservés

Statistique Vaud
(StatVD)



Service des affaires culturelles
(SERAC)